

L'ITINÉRAIRE

3\$

Volume XXIII, n° 12
Montréal, 15 juin 2016
www.itineraire.ca

DES SOINS POUR TOUS !

ACTUALITÉS

Paradis fiscaux

62 individus gagnent autant que la moitié de l'humanité !

RENCONTRE

Phillippe Brach

L'art de ne pas laisser indifférent

LECTURES

David Goudreault

La bête et sa cage
Récit d'une lecture qui bouscule

Bonne fête nationale Québec

f t v
csn.qc.ca



L'austérité n'a pas sa place en éducation.



Centrale des syndicats du Québec

Investissons pour l'avenir.



f facebook.com/lacsq | lacsq.org | t twitter.com/csq_centrale

L'ITINÉRAIRE EXTRA

ITINERAIRE.CA/EXTRA

EXTRA



Entrez dans les coulisses de L'itinéraire !

- Reportages EXTRA
- Photos EXTRA
- Vidéos EXTRA

POUR Y ACCÉDER :
INSCRIVEZ-VOUS

C'EST **RAPIDE**
ET **GRATUIT**

ITINERAIRE.CA/EXTRA

ZOOM SUR Denis

Nom Denis Bourgeois | Camelot n° 1381 | Âge 48 ans
Point de vente Christophe-Colomb / Jean-Talon

Issu d'un milieu familial violent, Denis supporte mal les chicanes qui éclatent autour de lui. Après une enfance et une adolescence difficiles marquées par le rejet et le harcèlement, il aspire à une vie tranquille, nourrie de travail, de son passe-temps préféré et de rêves d'un monde meilleur. À L'itinéraire, Denis participe à un programme d'insertion sociale depuis 2014, au début comme plongeur en cuisine et maintenant comme concierge. Depuis quelques mois, il est aussi camelot. « C'est nouveau pour moi. Je dois être patient car des fois, je peux attendre une ou deux heures avant que quelqu'un ne m'achète le magazine. Mais les gens sont gentils et je suis de plus en plus à l'aise. »

L'itinéraire, ce n'est pas que le travail. « C'est ici que j'ai rencontré ma blonde. Aujourd'hui, elle n'est plus ma blonde, mais elle est mon amie pour la vie. Même quand j'aurai 98 ans, elle sera toujours dans mon cœur. » Denis s'est aussi fait de nouveaux amis. « Maintenant, je les choisis bien. J'ai eu un ami pendant trois ans. Je pensais qu'il était le grand frère que je n'ai jamais eu. Malheureusement, il a abusé de ma vulnérabilité. Il a passé son temps à m'humilier et à m'abaisser devant les autres. Bien sûr, j'aurais aimé avoir un frère plus vieux que moi pour lui demander des conseils, mais pas quelqu'un comme lui. » À L'itinéraire, il y a aussi « mon intervenant, Jeff, mon confident, qui est bon pour moi et me comprend très bien ».

Un passe-temps qui fait rêver

Denis rêve de visiter la Suède, la Norvège et le Danemark. Il nourrit son projet en créant des photomontages de ses idoles d'enfance. Il y a

d'abord Fifi Brindacier, personnage d'une populaire télésérie des années 1970 interprétée par la Suédoise Inger Nilsson. Ensuite, le groupe ABBA et sa chanteuse préférée, Anni-Frid Lyngstad (Frida), une Norvégienne émigrée en Suède. Dans ses montages, Denis présente entre autres des photos de lui-même entouré de ses idoles, avec la ville de Stockholm en arrière-plan.

Le monde selon Denis

Denis aimerait bien que le monde soit moins compliqué. « Il n'y aurait pas de sexes ; l'humain n'aurait pas de parents, pas de frères ni de sœurs. Il naîtrait de la terre, déjà adulte. Les animaux naîtraient aussi adultes et ils pousseraient dans les arbres, comme les fruits. Il n'y aurait pas de couples, seulement des amis. S'il n'y avait pas de sexes, il n'y aurait pas de viols, pas de pédophiles. » En tant que travailleur manuel, Denis pense que « ça serait plus pratique si on avait quatre bras. En revenant du marché avec des sacs, on aurait trois bras pleins et il en resterait un pour débarrasser la porte ».

La vraie vie

Denis raconte : « À sept ans, j'ai failli me noyer dans la piscine publique lors d'une sortie avec l'école. Un prof m'a sorti de l'eau. Des fois, je me dis que j'aurais dû rester au fond de l'eau. » À 48 ans, il n'a plus de contacts avec sa famille depuis longtemps et il n'en souhaite pas non plus. « Est chiant, la vie. Est dure, la vie. C'est comme ça. » Malgré tout, Denis a le cœur à l'ouvrage, il prépare de nouveaux photomontages et il prend soin des gens autour de lui. Résilience, vous dites ?

Par Christine Barbeau,
bénévole à la rédaction
Photo : Alexandra Guellil

L'arrondissement de Ville-Marie reconnaît
l'excellent travail de l'équipe du magazine *L'itinéraire*.

NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, c'est aussi plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous !

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue.

Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Shawn Bourdages, chef du développement social par courriel à : shawn.bourdages@itineraire.ca ou par téléphone au : 514 597-0238 poste 222.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

Canada

ISSN-1481-3572
n° de charité : 13648 4219 RR0001

L'ITINÉRAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

2103, Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE

2101, RUE SAINTE-CATHERINE EST
Téléphone : 514 597-0238
Télécopieur : 514 597-1544
Site : www.itineraire.ca

DIRECTRICE GÉNÉRALE :
CHRISTINE RICHARD

RÉDACTION

Chef de secteur magazine et rédactrice en chef : JOSÉE PANET-RAYMOND

Journaliste, responsable société : ALEXANDRA GUELLI

Photographe : MARIO ALBERTO REYES ZAMORA

Responsable de la formation des participants : CHARLES-ÉRIC LAVERY

Chargé de l'accompagnement des participants : SIMON POSNIC

Responsable de la création visuelle : MILTON FERNANDES

Stagiaire à la rédaction : RENÉ-MAXIME PARENT

Journaliste affectée à la version numérique : GENEVIÈVE BERTRAND

Stagiaire en multimédia : MOLIÈRE SOLON

Collaborateur : IANIK MARCIL

Webmestre bénévole : JUAN CARLOS JIMENEZ

Adjoints à la rédaction : CHRISTINE BARBEAU, MARTINE BOUCHARD-PIGEON,

MARIE BRION, DANY CHARTRAND, SARAH DÉRY, CAMILLE GARNIER,

SARAH LAURENDEAU, HÉLÈNE MAI, JENNIFER PITOSCIA, LAÉTITIA THÉLÈME,

CHANTAL VANASSE

Révision des épreuves : PAUL ARSENAULT, LUCIE LAPORTE, MICHÈLE DETEIX

Photos de la une : ALEXANDRA GUELLI

ADMINISTRATION

Chef des opérations et des ressources humaines : DUFFAY ROMANO

Responsable de la comptabilité : LYNE COUSINEAU

Adjointe administrative : NANCY TRÉPANIÉ

Responsable du financement : DOMINIQUE RACINE

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

Chef du développement social : SHAWN BOURDAGES

Intervenant psychosocial : JEAN-FRANÇOIS MORIN-ROBERGE

Responsable du Café : PIERRE TOUGAS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : GUY LARIVIÈRE

Vice-président : JEAN-PAUL LEBEL

Trésorier : GRÉGOIRE PILON

Secrétaire : JO REDWITCH

Administrateurs : MARIO C. DUSSEAU, ALEXANDRE PÉLOQUIN,

KATHERINE NAUD, ISABELLE MONETTE, TANIA CROISÉTIÈRE-LANGEVIN

Représentant des camelots : GABRIEL BISSONNETTE

VENTES PUBLICITAIRES 514 597-0238 poste 234

Conseillère : RENÉE LARIVIÈRE (450-541-1294)

renee.lariviere18@gmail.com

GESTION DE L'IMPRESSION

TVA PUBLICATIONS INC.

DIVISION ÉDITIONS SUR MESURE | 514 848-7000

Directeur général : ROBERT RENAUD

Chef des communications graphiques : DIANE GIGNAC

Chargée de projets : MARILYN FORTIN

Imprimeur : TRANSCONTINENTAL

Convention de la poste publication N°40910015, N°d'enregistrement 10764.

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada,

au Groupe communautaire L'itinéraire :

2103, Sainte-Catherine Est,

Montréal (Québec) H2K 2H9

PARTENAIRES MAJEURS

Canada Québec Ville-Marie Montréal

Nous tenons à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux de même que le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal pour leur contribution financière permettant ainsi la poursuite de notre mandat.



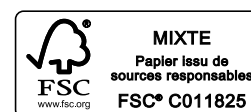
PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE



Québecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.





MOTS DE CAMELOTS

Roger Perreault.....	11
Michel Dumont.....	11
Mostapha Glillah.....	11
Gaétan Vaillancourt.....	17
Steve Saint-Yves.....	21
Maxime Valcourt.....	21
Lucette Bélanger.....	21
Josée Cardinal.....	32
Siou.....	32
Norman Rickert.....	32
France Beaumont.....	42
Adam Raymond.....	42
Daniel Rodrigues.....	42



DOSSIER

DES SOINS POUR TOUS

- Saisir la phytothérapie
- Phytothérapie : sous le sceau de Santé Canada
Par René-Maxime Parent
- Massothérapie : des gestes qui font du bien
- Se soigner à tout prix
Par Alexandra Guellit



ACTUALITÉS

Paradis fiscaux 62 INDIVIDUS GAGNENT AUTANT QUE LA MOITIÉ DE L'HUMANITÉ !

Après l'affaire des Panama Papers, nous avons rencontré le philosophe Alain Deneault, qui nous aide à y voir plus clair sur les paradis fiscaux et la législation de complaisance des États.

Par Mathieu Thériault

SOMMAIRE

15 juin 2016
Volume XXIII, n° 12

ÉDITORIAL.....	7
Solidarité et solutions Par Josée Panet-raymond	
ROND-POINT.....	8
ROND-POINT INTERNATIONAL.....	10
DANS LA TÊTE DES CAMELOTS.....	24
RENCONTRE.....	27
Philippe Brach, ou l'art de ne pas laisser indifférent Par Jean-Guy Deslauriers « L'expérience, ça ne s'achète pas » Par Jo-An Blanchet-Girard	
VIE CITOYENNE.....	30
L'insertion sociale et au travail par l'artisanat Par Isabelle Raymond	
BD.....	31
Par Isabelle Raymond	
PROJET.....	32
<i>Errez là-dessus</i>	
CARREFOUR.....	33
RAPSIM.....	34
80 000 nuitées dans les refuges Par Pierre Gaudreau, <i>coordonnateur du RAPSIM</i>	
COMPTES À RENDRE.....	35
Soleil de plomb Par Ianik Marcil, <i>économiste indépendant</i>	
LECTURES.....	36
Récit d'une lecture qui bouscule Par Siou	
ARTS URBAINS.....	38
id Action Mobile - Une caravane qui pense Par Mario Alberto Reyes Zamora	
MY NEIGHBOURHOOD.....	40
By Bill Economou	
DÉTENTE.....	44
À PROPOS DE LA MÉDECINE.....	46

MOTS DE LECTEURS

Un magazine à votre image !

Cher lecteurs et lectrices, on veut votre opinion ! Quelle est votre section préférée dans le magazine ? Quels sont les textes que vous aimez lire ? Qu'est-ce que vous aimeriez voir dans **VOTRE** magazine ? Écrivez-nous pour nous le dire !

courrier@itinaire.ca

Les camelots
sont des
travailleurs
autonomes.

50 % du prix de
vente du magazine
leur revient.



ÉCRIVEZ-NOUS !

COURRIER@ITINAIRE.CA

Des lettres courtes et signées, svp !

La Rédaction se réserve le droit d'écouter certains commentaires.

Don en cartes-repas un geste solidaire!

Le don d'une carte-repas à 6\$ permet à une personne démunie de s'alimenter gratuitement au Café L'Itinéraire ou chez l'un de nos partenaires: Comité social Centre-Sud, MultiCaf, Resto Plateau, Le Phare et Chic Resto Pop.

Grâce à vos dons, plus de 15 000 repas complets sont servis chaque année aux personnes se retrouvant dans le besoin.

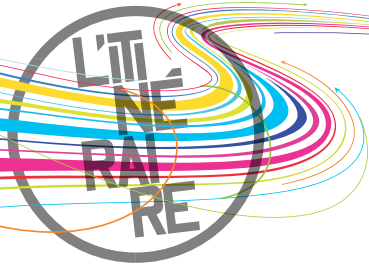
Vous pouvez choisir de les distribuer vous-même ou bien nous laisser le soin de le faire pour vous à travers notre service d'intervention et de réinsertion sociale.

**Pour plus d'informations
ou faire un don en ligne:**
www.itineraire.ca



L'ITINÉRAIRE

DE LA
SURVIE



À LA

VIE

Oui, j'appuie L'itinéraire :

- DONS
- CARTES-REPAS
- ABONNEMENT

Pour rejoindre notre service aux donateurs :

☎ 514 597-0238, poste 240
@ dominique.racine@itineraire.ca

IDENTIFICATION Mme M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : ____ - ____

Courriel : _____

Téléphone : (_____) _____

MODE DE PAIEMENT

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

Visa MasterCard

N° de la carte : _____

Expiration _____ / _____
(Mois) (Année) **Signature** du titulaire de la carte

Postez votre coupon-réponse au **Groupe communautaire L'itinéraire**
2103, rue Sainte-Catherine Est, 3^e étage, Montréal (Québec) H2K 2H9

JE FAIS UN DON DE : 40 \$ 50 \$ 75 \$ 100 \$ ou _____ \$¹

JE VEUX ACHETER DES CARTES-REPAS :

J'offre _____ cartes-repas à 6 \$ chacune = _____ \$¹

TOTAL DE MA CONTRIBUTION : _____ \$¹

DONS + CARTES-REPAS

JE VEUX M'ABONNER AU MAGAZINE :

Je m'abonne pour une période de :

12 mois, **24 numéros** (124,18 \$ avec taxes)

6 mois, **12 numéros** (62,09 \$ avec taxes)

Nom ou N° de camelot (s'il y a lieu) : _____

L'ITINÉRAIRE

¹ Pour respecter l'écologie et réduire ses frais postaux, L'itinéraire envoie le reçu d'impôt une seule fois par année, au début de janvier suivant le don.

**Vous pouvez faire un don directement en ligne
sur notre site www.itineraire.ca**

Merci!

N° de charité de l'organisme : 13648 4219 RR0001



Solidarité et solutions

Camelots du journal de rue Shedia

Au moment de lire ces lignes, je serai à Athènes avec mon collègue Shawn Bourdages pour participer au Sommet 2016 de l'INSP, le réseau international de journaux de rue dont fait partie notre organisme. Et, pour la première fois, de mémoire d'Itinéraire, un de nos camelots, Guy Boyer nous accompagne pour participer activement à ce grand rassemblement.

Aller en Grèce pour le travail, j'avoue que c'est pas mal comme perspective. Je n'y suis jamais allée et je me réjouissais depuis des mois à l'idée découvrir ce pays mythique, berceau de la civilisation. L'Acropole, le Parthénon, les petits cafés avec une vue sur la mer d'un bleu incroyable, les îles, les maisons blanchies à la chaux avec les toits azurs.

Mais la Grèce vit une réalité qui est loin d'être aussi séduisante que son image de carte postale. Ce pays qui tente péniblement de se sortir du gouffre économique dans lequel il est enfoncé connaît son lot de souffrances. Avec une dette faramineuse (180 % du PIB), des mesures successives d'austérité qui ont entraîné des hausses de 53 % des impôts, accompagnées de diminutions de 30% des salaires, coupures drastiques des pensions et un taux de chômage qui frise les 25 %, le pays peine à se tenir la tête hors de l'eau. Et puis, aux problèmes de pauvreté qui s'étendent en Grèce, s'ajoutent ceux des nombreux migrants qui continuent de sécher sur les côtes et la surpopulation des camps de réfugiés.

On ne compte plus les manifestations, les grèves et les fermetures d'hôpitaux et d'écoles. En fait, deux semaines avant notre départ, les organisateurs du Sommet nous informaient qu'un des hôtels qui devait héberger un grand nombre de délégués fermait pour cause d'endettement.

Une opportunité unique

Pourquoi en Grèce ? C'est Chris Alefantis, le rédacteur en chef de *Shedia*, le journal de rue hôte du Sommet, qui résume le mieux les avantages de tenir cette rencontre globale à Athènes : « En tant que pays, nous faisons face à des temps difficiles. Nos collègues venus d'ailleurs et le Sommet lui-même nous donneront non seulement de

l'inspiration, mais nous unira dans notre lutte commune vers une société plus juste, une société pour tous. »

Être en Grèce nous permettra à tous de découvrir sur le terrain l'impact réel de la crise socioéconomique qui sévit dans ce pays. Mais ce sera aussi une occasion de partager les uns avec les autres les initiatives, projets et autres réalisations innovatrices de notre réseau.

Shawn Bourdages, le chef du développement social de L'Itinéraire parlera des projets de notre organisme, dont celui du Café de la maison ronde au Square Cabot, entre autres initiatives d'économie sociale impliquant nos camelots. Je présenterai quant à moi le 100 % Camelots, cette édition annuelle entièrement conçue par nos camelots et qui intéresse vivement nos collègues d'ailleurs. Pour ce qui est de notre camelot Guy Boyer, il sera notre reporter sur le terrain, recueillant des témoignages de ses semblables. De plus, il aura l'embaras du choix quant aux sujets d'articles pour de futures éditions de *L'Itinéraire*.

En effet, ce ne seront pas les idées qui manqueront, puisque, au cours de ces trois jours, une foule de sujets pertinents pour les journaux de rue seront abordés. Nous parlerons de stratégies de développement des affaires, discuterons sur les contenus éditoriaux, le design des publications, les levées de fonds, le travail avec les camelots de même que l'aide aux itinérants et aux plus vulnérables de nos sociétés.

« À travers ce grand échange de connaissances, d'idées et d'expériences, nous œuvrerons à faire de ce Sommet un lieu d'inspiration tant pour les délégués que pour la communauté locale, qui tente d'inventer et de réinventer des moyens d'aider des gens à s'aider eux-mêmes », a indiqué Chris Alefantis dans un récent message à l'INSP.

Le Sommet de l'INSP nous permettra de mettre de l'avant des histoires positives et des exemples de résilience qui ressortent de la crise en Grèce, et dont parlent très peu les médias traditionnels. Nous souhaitons faire valoir l'esprit entrepreneurial et la ténacité des gens qui s'efforcent de surmonter l'adversité.

On vous en reparle à notre retour ! ■

Découvrez l'INSP au : insp.ngo

ROND-POINT

PAR ALEXANDRA GUELLIL
GENEVIÈVE BERTRAND
ET RENÉ-MAXIME PARENT

4 questions à Emmanuelle Lapointe

Depuis deux ans, la Coop SABSA (Services à bas seuil d'accessibilité), à Québec, expérimente un modèle de soins novateur afin d'améliorer l'accès aux soins de santé : une clinique de proximité de soins infirmiers. Coordinatrice de la clinique, Emmanuelle Lapointe plaide, avec l'ensemble de son équipe, pour une façon de concevoir les soins de santé par le lien de proximité. Un travail continu qui se fait sur le long terme.

❶ En quelques mots, pouvez-vous revenir sur la philosophie de la clinique coopérative ?

Nous tentons de guider, conseiller, encourager les personnes à être responsables de leur santé. Nous croyons en une intervention qui permet de les placer au premier plan des décisions qui les concernent. Il s'agit de plusieurs services infirmiers, offerts aux personnes concernées par l'hépatite C et autres maladies ou demandes de suivi. Notre approche globale est d'offrir des soins, des connaissances et du soutien à des personnes qui sont souvent

marginalisées. L'être humain est au cœur des soins. Notre modèle se démarque par sa flexibilité, sa créativité et son caractère économique.

❷ Qui sont vos bénéficiaires ?

Nous rejoignons, entre autres, des populations délaissées par le système et qui présentent de nombreuses problématiques (toxicomanie, santé mentale, itinérance, etc.). Ces personnes ne reçoivent pas ou plus de soins ou alors ils sont moins adaptés à leur situation. Depuis que l'on expérimente le projet-pilote avec la Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec (FIQ), nous avons pu soigner plus de 1600 personnes.

❸ Comment définissez-vous ce lien de proximité ?

Que ce soit pour l'infirmière Isabelle Têtu ou l'ensemble de l'équipe, ce lien de proximité, c'est un désir de côtoyer ces personnes, d'entrer en réel contact avec eux, de développer un lien réel de confiance. C'est un travail relationnel de longue date, ce sont les bénéficiaires qui viennent à nous par le bouche-à-oreille.



PHOTO : COURTOISIE

❹ Quelle serait votre société idéale ?

Si le ministre Gaëtan Barrette dit encourager le travail infirmier autonome, il souhaite cependant que la clinique soit encadrée par le CLSC, ce qui permettrait d'obtenir du budget pour maintenir nos activités. Quel avenir peut-on espérer pour la clinique, si elle ne reçoit pas de financement de l'État ! (AG) ■

La Clinique Sabsa

- Est en service depuis décembre 2011
- Reçoit plus de 1600 cas en consultation
- Assure une prise en charge des patients délaissés par le système et qui présentent de nombreuses problématiques : toxicomanie, santé mentale ou itinérance
- Lien pour la campagne de sociofinancement : <https://laruchequebec.com/projet/sauvons-clinique-proximite-sabsa-1767/>

Sur les ondes Une question de respect

Dans sa chronique urbaine diffusée à la radio de Radio-Canada, le journaliste Hugo Lavoie s'est intéressé aux interactions des citoyens avec les itinérants. Dans la foulée des travaux du square Viger, les activités sur la place Émilie-Gamelin et la transformation en voie piétonnière de la rue Sainte-Catherine dans le Village gai, ils seront plusieurs à devoir changer leurs habitudes et à se déplacer dans d'autres quartiers. Le journaliste a donc sondé plusieurs personnes qui ont fait de la rue leur principal foyer. Ce qui ressort de cette enquête est unanime : respecter ce qu'ils sont, s'intéresser à leur histoire, leur vie et pourquoi pas, simplement leur dire « *bonjour* », même si les dons en argent ne sont pas nombreux. (AG) ■



PHOTO : SORAYUT YOOKHAM (123RF)



Royal Mile, Édimbourg

Écosse

Des ex-sans-abri devenus guides touristiques

Dans la capitale de l'Écosse, les guides touristiques traditionnels sont concurrencés par des ex-sans-abri. Le collectif *Invisible Edinburgh* propose maintenant une promenade encore plus authentique de la face cachée de cette deuxième ville la plus visitée du Royaume-Uni. Pour une dizaine d'euros, le guide dévoile et retrace les étapes de son existence, avec un thème bien précis. Par exemple, la visite de Sonny est baptisée *Crimes et Châtiment*. Biffy, la seule fille du groupe vous emmène dans le passé des femmes qui ont fait parler d'Édimbourg, comme l'auteur d'Harry Potter, JK Rowling. La fondatrice française du projet, Zakia Moulaoui, 28 ans, avoue avoir repris l'idée de la Grèce où les camelots accompagnent les gens dans leurs promenades. (GB et RMP) ■

Écosse

5000 enfants itinérants

En Écosse, près de 5000 enfants étaient sans-abri et vivaient dans un logement temporaire à la fin de 2015, selon les chiffres officiels révélés. « C'est la troisième hausse annuelle du nombre d'enfants sans-abri dans le pays. Une hausse de 13 % est tout simplement inacceptable », indique Graeme Brown, directeur de Shelter Scotland. Par ailleurs, Édimbourg a élaboré une stratégie qu'elle a menée de front avec le secteur tertiaire ; partenariat qui a porté ses fruits puisque l'itinérance a chuté de 15 % au cours des cinq dernières années, comprenant moins de 3 % des personnes classées comme itinérantes. (GB) ■



Le château de Calton Hill, Royaume-Uni

Aide sociale

Retirer le projet de loi 70

Un peu plus de 300 professeurs et chargés de cours universitaires ont demandé à François Blais, ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale, d'abandonner son projet de loi 70 sur l'aide sociale. Ces derniers estiment que ce projet pourrait « pénaliser les plus pauvres de la société et ne s'inscrit pas dans une démarche de réinsertion ». Dans sa dernière version présentée en commission parlementaire, des pénalités pouvant aller jusqu'à 400 \$ par mois sur le chèque d'aide sociale sont prévues au programme Objectif emploi. (AG) ■

Canada

Priorité aux plus vulnérables

La nouvelle ministre du Développement international, Marie-Claude Bibeau, n'associera plus coûte que coûte aide internationale et Canada inc. Assurant que son mandat était « le développement » et non « les intérêts économiques canadiens », Mme Bibeau a aussi rappelé que le partenariat des entreprises privées avec les pays en voie de développement n'était « pas incompatible ». Sa priorité sera donc d'aider « les personnes les plus pauvres, les plus vulnérables et les États fragiles ». Si le gouvernement Trudeau a augmenté le montant alloué à l'aide internationale dans son budget du mois de mars dernier, elle ne représentera pas 0,7 % du produit intérieur brut (PIB) avant quelques années, comme le souhaitait la communauté internationale. L'an dernier, l'enveloppe comptait pour 0,24 % du PIB. (AG) ■



Manifestation à Québec

ANGLETERRE | L'Itinéraire voyage !



À la suite d'une entrevue accordée à l'INSP sur le 100 % Camelot, et publiée sur le fil de presse, un extrait a été repris dans le Big Issue North. (Nord de l'Angleterre). Essentiellement, la brève coiffée de la une du 100 % Camelot dit : *La plus récente édition du journal de rue montré-alais a été entièrement produite par ses camelots. Un comité éditorial composé de quatre camelots était à la tête d'une équipe de 12 qui ont choisi un thème et le contenu, de même que le concept du design et de la page couverture. Mentorés par des journalistes locaux, les camelots se sont entendus sur le thème*

de la débrouillardise. Le journal de 22 ans compte 120 camelots dans cette ville canadienne. De plus en plus, L'Itinéraire traverse les frontières !

JAPON | Notre camelot Alain dans le Big Issue Japan



Nous avons envoyé un profil « zoom camelot » d'un de nos camelots Alain sur le fil de presse INSP et depuis il a été repris par des journaux de rue allemand et japonais. La rédactrice en chef Midoriko Hida du Big Issue Japan a tellement aimé qu'elle a demandé des compléments d'information pour faire l'article que voici.

PHOTO : MILTON FERNANDES

GRÈCE | Un camelot de L'Itinéraire en Grèce !



Trois membres de L'Itinéraire participent au Sommet de l'INSP à Athènes en Grèce du 14 au 16 juin. Parmi eux se trouve le camelot Guy Boyer qui au moment d'écrire ces lignes était très fébrile d'y participer. *« J'ai été stupéfait d'apprendre que j'irais au Sommet de l'INSP ! Je suis un camelot depuis deux ans et j'écris dans L'Itinéraire depuis presque le début. J'aime l'écriture et mes clients semblent apprécier le fait que les camelots puissent s'exprimer et être publiés, dit-il. Je suis un peu intimidé par la perspective d'assister à une grande réunion comme le Sommet de l'INSP, mais je suis rassuré parce que je serai accompagné par ma rédactrice en chef, Josée Panet-Raymond et Shawn Bourdages, chef du développement social, lesquels sont expérimentés ».*

« Je compte rapporter mes expériences à nos lecteurs et à mes collègues camelots et ainsi faire les meilleurs articles que je puisse offrir. De plus, il s'agit de mon premier voyage en Europe. Je suis conscient des difficultés en Grèce et retransmettre autant d'informations sur la vie quotidienne des camelots du journal Shedia à Athènes », conclut-il.

L'Itinéraire est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à près de 120 journaux de rue dans 35 pays sur six continents. Plus de 250 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez www.street-papers.org.



Le crédit, c'est payant !

On parle souvent du plaisir qu'on a à rencontrer des gens lorsqu'on vend *L'itinéraire*, des amis que, parfois, on se fait. Dans mon cas, j'ai vécu une situation un peu spéciale. Un petit samedi matin, beau soleil, je suis à mon poste. C'est plutôt tranquille quand s'approche de moi un individu et une compagne.

« Ah tiens, c'est L'itinéraire », me dit-il en s'arrêtant, « j'avais l'habitude de le lire mais ça fait un moment que je ne l'ai pas fait. Et ça tombe mal, je n'ai pas un sou sur moi. » Me surprenant moi-même, je lui réponds : « Ben en voici une copie. Vous me la paierez quand vous repasserez ! » Il refuse, j'insiste (je vais me faire un nouveau client, me dis-je) et il accepte finalement.

Quelques semaines plus tard, cet individu revient. Sans que je ne l'aie reconnu il laisse tomber : « Et bien vous je vous en dois une ! En lisant la revue que vous m'avez offerte, voici que je vois une photo présentant une troupe de danse sur laquelle j'ai reconnu ma fille, dont j'ai perdu le contact depuis longtemps. J'ai fait des démarches auprès de la troupe à qui j'ai laissé mes coordonnées pour qu'elle les lui donne, en lui disant que j'aimerais beaucoup qu'elle communique avec moi. Ce qu'elle a fait. Nous nous sommes rencontrés depuis et nous avons repris nos relations. »

Quelle belle histoire. Cet événement a alors enjolivé ma journée. Au fait, il m'a réglé la revue et il est reparti tout souriant. Qui a dit que le crédit, ça ne paie pas ?

ROGER PERREAU
CAMELOT RACHEL / BERRI, RUE FLEURY



J'arrive à grands pas

Après un moment d'absence, je me suis décidé à revenir dans notre belle ville de Montréal, au Québec. J'ai amené avec moi pour vous de la chaleur, du ciel bleu longue durée, du beau gazon vert, de l'eau froide en quantité industrielle. Une partie de cette eau servira à vous désaltérer, une autre à vous baigner et une autre que j'ai amenée à part - interdit d'y toucher - sera pour nos arbres, nos gazons et aussi nos animaux.

Je vous ai amené également une liste d'activités diverses pour votre détente, vos sorties, vos vacances ou, tout simplement, pour vous désennuyer. J'ai aussi pensé aux gens qui ne pourront pas en profiter : les gens à mobilité réduite, ceux qui sont à l'hôpital, ceux qui sont solitaires et n'aiment pas sortir. J'ai fait une liste de programmes télé et radio, de jeux de société divers (cartes, toc, dés...)

J'ai essayé d'amener le plus de beau temps possible et aussi des nuages chargés de pluie pour bien arroser nos plantes.

Tout ce que j'ai mentionné est bien emballé avec l'amour qui sert d'enveloppe. Je me suis arrangé pour qu'il y en ait pour tout le monde. Je vous conseille d'en profiter au maximum car je ne serai là que pour trois mois. Ensuite il va falloir que je retourne au bercail pour recharger mes batteries et revenir encore avec mes bagages remplis de belles choses, juste pour vous.

J'espère que vous allez apprécier tous ces cadeaux que je vous offre encore une fois cette année et que vous pourrez mettre ça dans vos souvenirs après utilisation.

En attendant, je vous souhaite à tous une très bonne journée. Ne soyez pas inquiets, je suis déjà parti de mon bercail pour aller vous rencontrer. Ma date d'arrivée devrait être le 21 juin.

À très bientôt ! Signé : l'été.

MICHEL DUMONT
CAMELOT MÉTRO
JOLIETTE ET
MANSFIELD /
RENÉ-LÉVESQUE



MOTS DE CAMELOTS

Le repos du guerrier

Un jour, tout cavalier doit descendre de sa monture, tout guerrier a le droit à un repos... et tout camelot a besoin d'une pause. C'est donc le temps ! En plus, j'ai une noble raison : je vais voir maman ! Mais je reviendrai bientôt.

À cette occasion, je remercie ces gens merveilleux grâce à qui l'hiver fut moins rigoureux et le rêve possible. Ensemble, nous avons passé d'agréables moments.

J'ai eu le privilège d'offrir mes magazines dans un endroit qui me rappelle tant de souvenirs, doux et amers. J'ai eu la chance de contempler une tour de Babel ambulante. Toutes les couleurs, toutes les langues, toutes les cultures s'y côtoient et cohabitent en paix et en harmonie. L'avenir du Québec, j'en ai la conviction, serait multiple et radieux. J'ai toujours cru que le métissage et les alliances matrimoniales et conjugales entre des gens issus de peuples différents sont la meilleure façon de les réunir. Ça vaut davantage que mille discours œcuméniques et conciliatoires.

...Le roi est mort, vive le roi ! Un camelot s'en va, l'organisation demeure. Elle continue à remplir ses fonctions, à jouer son rôle. Par conséquent, j'invite toute personne qui me faisait confiance à le faire à L'itinéraire. Continuez à acheter le magazine ! Continuez à soutenir la cause ! Continuez à sympathiser avec ces milliers de camelots qui sillonnent les rues du monde ! Et si vous ne pouvez pas le faire, annoncez la bonne nouvelle ! Parlez en bien de cette belle œuvre, vous aurez sûrement une audience attentive qui adhèrera à cette magnifique lutte.

Grâce à vous, L'itinéraire, ce jeune arbre planté il y a un peu plus de vingt ans, aura des feuilles de plus en plus verdoyantes, des racines de plus en plus profondes et, cela va de soi, des fruits de plus en plus délicieux.

MOSTAPHA GLILLAH
CAMELOT MÉTROS UNIVERSITÉ DE
MONTRÉAL ET ÉDOUARD-MONTPÉTI



DES SOINS POUR TOUS !

Être en bonne santé est un besoin universel. Au Québec, les nombreuses réformes et changements au système de santé rendent de plus en plus difficiles d'accès les services publics et privés pour ceux et celles qui vivent avec peu de ressources.

Pour combler cette défaillance, de plus en plus de solutions existent pour aider les plus nécessiteux à ne pas négliger leur santé. Médicaments à base de plantes utilisés à bon escient, puissance du toucher dans la qualité des soins, écoute du patient ou encore soins proposés par des organismes humanitaires et communautaires, etc.

Ceux qui font appel à ces services ont de multiples profils : certains vivent sous le seuil de pauvreté, sans avoir accès aux ressources proposées par l'État, quand d'autres ont été si déçus par les soins plus traditionnels qu'ils ont préféré trouver une autre alternative. Parfois même, c'est le lien de confiance avec le professionnel de la santé qui permet de dépasser ses craintes et de se faire soigner.

Saisir la phytothérapie

PAR RENÉ-MAXIME PARENT

Se soigner avec des plantes médicinales est pour certaines personnes une alternative à la médecine conventionnelle. Catherine Bernier, 32 ans, travailleuse autonome en techniques de scène, et Karine Grall, 52 ans, assistante dans une clinique de chiropratique, dépensent chacune 20 dollars par mois en phytothérapie.

Les naturopathes opposent une sensation de bien-être, à la fois physique et psychique, à la définition de la santé de la médecine conventionnelle, c'est-à-dire l'absence de maladie. L'approche holistique fait en sorte que ces praticiens s'intéressent aux effets de la plante dans sa globalité, sur l'individu. « Si on mange les feuilles de pissenlits au moment de l'année où elles poussent, l'effet nettoyant recherché sera aussi physique que psychique. Il faut tenir compte de toute la complexité de la plante », explique Karine Grall, qui a déjà suivi une formation en herboristerie et en aromathérapie, soit l'utilisation médicale des huiles essentielles.

Cette autre façon de concevoir le rapport à la nature environnante permet de comprendre l'origine de la phytothérapie. Deux mots grecs signifiant « soigner avec les plantes ». Si les herboristes s'occupent de la préparation, du mélange et de la transformation des plantes, l'approche scientifique des phytothérapeutes mise sur leurs effets biochimiques, sur leurs ingrédients actifs.

Le progrès scientifique du XIX^e siècle en Occident a transformé le savoir-faire issu de l'Antiquité en médecine et pharmaceutique modernes. « Souvent, les remèdes de grand-mère, ça fonctionne », affirme Catherine Bernier. Les adeptes de plantes médicinales ont voulu officialiser le savoir-faire millénaire à partir de la deuxième partie du XX^e siècle, par la création de l'Association québécoise des phytothérapeutes (AQP) en 1982.

À l'instar du Collège des médecins, l'AQP s'est dotée d'un comité de discipline et d'un code de déontologie, a reçu un statut légal de compagnie et le gouvernement a même accordé une reconnaissance juridique à la phytothérapie au Québec.

L'association se base sur les cinq principes du médecin de l'Antiquité grecque, Hippocrate : le thérapeute prend ses précautions pour ne pas nuire, les éléments pour guérir se trouvant dans la nature, le but est d'identifier et traiter la cause, pour ensuite désintoxiquer et purifier l'organisme. Le dernier principe est que le thérapeute doit enseigner son savoir-faire.

Produit manufacturé

Lorsqu'ils ont eu leurs trois enfants, Karine Grall et son mari ont décidé de les traiter avec la phytothérapie plutôt qu'avec des médicaments modernes. Par chance, leurs enfants « ne sont pas atteints de problèmes de santé graves », souligne-t-elle, reconnaissant l'utilité de l'hôpital s'ils avaient été asthmatiques en état de crise, par exemple.

De son côté, la phytothérapie a permis à Catherine Bernier d'éviter d'attendre six à sept heures à l'urgence après avoir fait des infections urinaires à répétition. « J'ai vraiment fouillé pour trouver qu'une infusion au cumin pouvait traiter mon infection. Ça fonctionne, mais il faut que je me gave à plus soif », explique-t-elle.

Comme beaucoup d'autres mères, Karine Grall a donné à ses enfants de l'aspirine pour bébé, mieux connue sous l'appellation Tempra. Avant d'avoir recours à des médicaments provoquant des effets secondaires, elle a fait des recherches pour trouver un produit naturel moins dommageable. « Tu prends un médicament pour te guérir et quand tu retombes malade, tu reprends le même médicament. Tu peux prendre des médicaments contre les allergies saisonnières comme du Reactine toute ta vie », affirme-t-elle.

Catherine Bernier n'a pas voulu prendre d'antibiotiques pour guérir ses infections urinaires puisque son corps développait une résistance au médicament. « Une amie chimiste m'a expliqué que plus tu en prends, moins ils font effet. Ils agissent en surface, laissent toujours un résidu de maladie dans le corps », rapporte-t-elle.

Les médicaments conventionnels proviennent de la phytothérapie, comme l'aspirine provient du saule, un arbuste. Karine Grall explique que les produits naturels agissent sur le symptôme, qu'ils travaillent « le terrain » afin de renforcer l'organisme sur le long terme.

De son côté, Catherine Bernier fait plus confiance aux vendeurs de produits naturels. Le marketing de l'industrie pharmaceutique lui donne l'impression que le besoin de rentabilité renvoie « moins une intention de nous guérir que de nous tester ».



Catherine Bernier

Que ce soit pour annoncer des médicaments ou autres choses, l'aspect promotionnel des messages publicitaires va donc à l'encontre de ses valeurs. Par contre, elle admet que l'absence de promotion pour faire connaître les produits naturels fait en sorte qu'elle ignore si le « bio » évolue. À ce sujet, il semble difficile d'avoir une connaissance précise sur la progression de la phytothérapie découlant de cette vague de produits appelés « naturels » ou « biologiques » et allant de l'alimentation aux produits nettoyants.

Experts et amateurs

L'enjeu de la phytothérapie n'est pas le même pour Karin Grall que pour Catherine Bernier qui explore l'univers des produits biologiques pour se soigner.

La première redoute l'accaparement des plantes médicinales par l'industrie pharmaceutique qui, selon elle, ne respecte pas la philosophie des naturopathes. Elle explique notamment que l'ingrédient actif agit sur l'organisme seulement s'il est consommé avec les autres parties de la plante autour.

De plus, elle explique que le refus des entreprises de fournir la liste des ingrédients de leurs produits naturels aux naturopathes est, selon elle, problématique. C'est pourquoi elle met en garde quant à la dangerosité de certains produits naturels.

Quant à Catherine Bernier, à chaque fois qu'elle a un rhume, elle achète un morceau de gingembre, le coupe en morceaux et se prépare une infusion. Elle assure que la boisson chaude maintient ses symptômes au plus bas. Même si elle partage le même virus avec son copain avec qui elle vit, ce dernier préfère les médicaments de la pharmacie. Le voir le nez qui coule, les sinus bloqués et des maux de têtes lui confirme l'efficacité de cette plante.

Une histoire d'entourage

La phytothérapie est plus développée en Europe. C'est le cas de l'Allemagne où elle fait même partie de la formation des médecins. Karin Grall précise ici que le dosage plus élevé des huiles essentielles prescrites sur le vieux continent démontre la résistance de ses habitants. La prescription commence à 30-40 gouttes par jour pour les Européens contre 10-15 gouttes par jour pour les Québécois. « *Le début de la civilisation en Amérique est plus près de l'ère moderne* », image-t-elle.

« *Au Québec, le milieu est petit. Les enseignants se sont battus pour faire valoir leur pratique* », affirme-t-elle. Mieux vaut consommer les plantes « *de la terre où l'on se trouve, ou d'où l'on vient* ». Il y aurait une logique dans cette façon de « consommer local » du fait que l'humain respire le même air que la plante. Les phytothérapeutes doivent importer les plantes qui ne poussent pas ici, comme le patchouli, souvent utilisé comme parfum, mais dont l'huile permet de traiter aussi bien la cellulite que l'angoisse.

Une solution économique

À Montréal, les magasins de produits naturels sont concentrés dans le centre-ville et sur le Plateau Mont-Royal. « *Il faut que le client veuille aller le chercher parce que le produit ne viendra pas à lui* », affirme Catherine qui remet en question l'accessibilité aux produits naturels pour ceux qui ne vivent pas dans ces quartiers. Force est donc de constater qu'il est plus simple d'acheter ses produits à la pharmacie ou à l'épicerie du coin.

Les deux femmes ont réalisé que c'était plus économique de fabriquer leurs propres produits que de les acheter. « *Si on a un framboisier dans sa cour, on n'a qu'à sécher les feuilles et se faire une tisane* », affirme Karin Grall pour qui la fabrication du produit naturel fait partie intégrante du soin. « *Un chaudron et un malaxeur,*



PHOTO : COURTOISE

c'est tout ce dont tu as besoin pour faire une crème pour la peau », poursuit-elle. « *C'est une question d'autonomie* », affirme Catherine qui fait elle-même ses crèmes pour la peau avec de l'huile essentielle de maléleuca.

Pour Catherine, il s'agit d'une « *nouvelle façon de se gérer* », tandis que Karin a développé une nouvelle sensibilité avec la nature environnante qui interagit avec son organisme. ■

De la dynamite pour l'organisme

La consommation de deux boissons énergisantes par jour augmente le risque de dommages cardiovasculaires pour les adolescents, et pour les adultes en santé, conclut une étude publiée par l'*International Journal of Cardiology*, le 1^{er} mars dernier.

L'effet énergisant provoque une hausse de la pression sanguine et de la fréquence des palpitations cardiaques. Cet effet stimulant pour l'organisme s'intensifie lorsqu'on mélange les boissons avec de l'alcool.

La boisson *5 Hour Energy shot* aurait été en cause dans 90 signalements d'effets indésirables, dont 30 cas déclenchant des crises cardiaques, des convulsions et un cas d'avortement spontané à l'Agence fédérale américaine des aliments et des médicaments (FDA) depuis 2009, d'après un article paru dans le *New York Times* en novembre 2012.

Plus proche de nous, la consommation quotidienne d'une boisson énergisante de grand format a été montrée du doigt par la famille d'un jeune homme de 24 ans, décédé en février 2013 à Shawinigan. Ce dernier souffrait, sans le savoir d'une malformation cardiaque. Selon l'Agence de la santé et des services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec, 1 % des jeunes du secondaire consomment une boisson énergisante par jour.

L'Association médicale canadienne a fait appel au jugement des consommateurs dans leur parution publiée en 2010 : « *La plupart d'entre nous ont assez de bon sens pour ne pas permettre aux enfants de consommer 10 canettes de cola en une seule fois, soit la quantité de caféine contenue dans 500 ml de certaines boissons énergétiques* ».

La ville d'Amqui, dans le Bas-Saint-Laurent, a interdit les boissons énergisantes dans les espaces récréatifs de la municipalité en 2011. L'objectif est de contrer les problèmes d'obésité et de diabète dus à une trop grande consommation de sucre. (RMP)



PHOTO : ALEXANDER BATHS (123RF)

Phytothérapie • Sous le sceau de Santé Canada

Souvent, c'est un proche qui nous aiguille vers le magasin de produits naturels plutôt qu'à la pharmacie. Peu importe l'argument mentionné, le mythe soulevé ou le témoignage évoqué, tous les produits vendus pour la consommation sont contrôlés selon des critères scientifiques par Santé Canada.

Mise en marché

Les produits naturels certifiés par Santé Canada portent le numéro de produit naturel (NPN) ou un numéro de médicament homéopathe (DIN-HM) sur l'étiquette. Ces huit chiffres sont une garantie de sécurité du processus de fabrication. Les procédés utilisés en laboratoire garantissent que les produits contiennent toujours la même quantité d'ingrédients actifs. Assurance que les plantes utilisées ne sont pas contaminées avec des substances dangereuses comme des pesticides, également.

Les fabricants détiennent une licence d'exploitation, de même que les points de vente disposent d'une licence de mise en marché. « *Au Québec, il n'y a pas beaucoup d'entreprises dans le domaine des produits de santé naturels qui ont investi dans des études cliniques reconnues par Santé Canada* », a affirmé Guy Michaud, de Genacol à La Presse le 6 avril 2015. Les nouvelles exigences datant du 1^{er} janvier 2004 auraient éliminé plusieurs entreprises, dont le nombre a chuté de 140 à 129, de 2009 à 2014.

Certifier un produit

Santé Canada approuve un produit naturel à partir d'une étude sur la composition du produit et sur sa mise en marché éventuelle, dont la conservation du produit. L'étude se base sur la détermination des risques par rapport à la gravité, la probabilité et la fréquence des effets indésirables. À cela peut s'ajouter une évaluation indépendante de la causalité de ces effets.

À partir de la définition des consommateurs ciblés, l'étude doit démontrer l'efficacité du produit. Les produits naturels qui concernent la prévention ou la guérison de problèmes graves de santé entrent dans la catégorie des risques élevés. Les produits dont la prescription est personnalisée entrent dans la catégorie des risques moyens. Pour les produits en vente libre comme les multivitamines, les risques sont faibles. Santé Canada a établi une liste des combinaisons non dommageables pour les plantes enregistrées.

Médecine traditionnelle

Pour faire approuver un produit provenant d'un savoir-faire non lié à la médecine moderne, le processus diffère de la simple certification. À l'instar de Santé Canada, le produit est traditionnel par la durée de l'utilisation et parce qu'il s'insère dans un système de médecine distinct. La durée doit s'étendre sur une période mesurable permettant de prélever les conséquences de l'utilisation du produit, en termes de génération par exemple. Le système distinct doit être identifiable, l'ethnomédecine des Premières Nations par exemple.

Santé Canada exige l'avis de deux experts indépendants attestant de l'efficacité du produit d'après des croyances, des théories et des expériences dans le cadre d'un système de médecine unique. À cela s'ajoutent de l'information reconnue pour un usage traditionnel et des publications revues par des experts. Si des preuves scientifiques laissent croire à un risque, le doute doit être vérifié par des informations reconnues, des essais cliniques et des études d'observation.

Remède miracle

Comment ne pas se sentir interpellé par la lutte pour la survie du héros du film *Dallas Buyers Club* (2014) réalisé par Jean-Marc Vallée ? Diagnostiqué séropositif, Ron Woodroof a dû se procurer et prendre dans l'illégalité une médication alternative qui stabilisait son état de santé.

Le sort de ce héros bien réel, aux États-Unis dans les années 1980, aurait été différent s'il avait vécu au Canada, aujourd'hui. Santé Canada peut faciliter la vente d'un produit sans ordonnance s'il s'agit de maladies et de troubles graves dont le traitement exige un suivi médical ou qui peuvent dégrader l'état de santé ou mettre la vie en danger s'ils ne sont pas bien traités.

Dans ces cas extrêmes, l'organisme exige la copie du traité du système médicinal distinct, *Pharmacopée ayurvédique* de l'Inde par exemple, ou la copie d'un traité publiée par un organisme reconnu, *Drug Standard of People's Republic of China* par exemple.

Sur les étagères

L'échinacée, le millepertuis, le ginseng ou autres plantes traitées en laboratoire, convenablement étiquetées et vendues sous les licences de Santé Canada ne sont pas sans risque pour la santé parce qu'elles sont « naturelles ». Comme pour n'importe quel médicament de la médecine conventionnelle, le consommateur doit respecter la posologie inscrite sur l'étiquette certifiée. Naturel ou pas, le médicament ne peut pas guérir une personne malade. Néanmoins, le médicament peut contribuer à soulager les symptômes ou freiner la progression de certaines maladies chroniques.

Il est important de tenir compte de son état de santé, surtout lorsque le produit s'adresse à une population ciblée, rappelle un article de *Protégez-Vous* publié en juillet 2015. Bien que deux personnes aient le même âge, le même sexe et le même niveau d'activités physiques, les besoins nutritionnels et thérapeutiques varient d'un individu à l'autre. Le ciblage devient pertinent dans un cas comme celui des multivitamines. Celles destinées aux femmes contiennent du fer parce qu'elles en ont besoin pendant leur ménopause, un ingrédient absent de celles pour les hommes.



PHOTOS: ALEXANDRA GUELLIL

Massothérapie

Des gestes qui font du bien

PAR ALEXANDRA GUELLIL

Le toucher est primordial dans l'administration des soins. Quotidiennement infirmiers, chiropraticiens et massothérapeutes l'utilisent à travers leurs interventions. Et parfois, la méthode procure un réel sentiment d'exister à ceux et celles qui en bénéficient.

À la clinique chiropratique de l'Accueil Bonneau, comme tous les mardis matin, la salle d'attente se remplit petit à petit. À 65 ans, Yvon fait partie de ceux qui affichent un sourire de satisfaction alors qu'il attend patiemment son tour. « Il y a deux ans, je me suis cassé le coccyx en tombant sur le bord de mon lit. Le soir, ça faisait tellement mal que j'étais plus capable de rester assis, il fallait que je me couche. J'ai vu le chiro une fois, je n'ai plus mal depuis deux mois ! »

Yvon a vécu quelque temps dans la rue et reconnaît sans hésiter la générosité de ceux et celles qu'il y croisait. « Certains me donnaient de l'argent, de la nourriture ou m'offraient même le transport », raconte-t-il revenant sur les soins qu'il recevait à l'Hôpital pour des troubles impulsifs sévères. « J'étais sous médication, mais le fait de l'arrêter a viré en psychose. Je voyais des anges qui me disaient de me sauver. Je me suis retrouvé dans la rue en plein hiver jusqu'au Nouveau-Brunswick. »

Avec la gentillesse d'un prêtre, Yvon a fini par rentrer au Québec et a frappé à la porte de l'Accueil Bonneau. « Je leur ai dit que j'étais dans la rue, que je n'avais plus d'argent, que j'étais sale, que je n'avais rien à manger, que j'avais besoin de leur aide. Ils ont accepté de me prendre en confiance, ce qui fait qu'ils m'aident à gérer l'argent pour le mois complet. »

Une fois un logement trouvé, Yvon a consulté un médecin qui a constaté que son traitement n'était pas adapté à ses troubles, tout en le sensibilisant sur l'importance de le prendre tous les jours. « Chiro, dentiste ou ophtalmologiste, c'est avec eux que je fais affaire pour tout ce qui concerne ma santé physique ou mentale », ajoute-t-il d'un ton fier.

Don de soi

Engelures aux pieds, arthrite, problèmes de circulation sanguine ou douleurs liées au positionnement de la colonne vertébrale, la vie dans la rue apporte son lot d'inconforts et de problèmes de santé. Pour ceux et celles qui connaissent une situation d'extrême pauvreté ou l'itinérance, il reste difficile de réussir à bénéficier de certains traitements et soins qui sont non couverts par la Régie de l'assurance maladie du Québec.

Ce n'est que depuis janvier dernier que l'Accueil Bonneau a mis en place la clinique chiropratique. Janelle Authier y donne de son temps depuis le début. Inspirée par le discours de la Dre Renée Dallaire, la chiropraticienne et initiatrice de la clinique, la jeune femme dit avoir toujours eu un contact particulier avec les personnes dans le besoin. « De pouvoir aider les personnes en deuxième ligne, pas nécessairement en situation d'urgence, mais qui veulent travailler à reprendre un certain train de vie, sans en être capables à cause des douleurs qui reviennent, c'est ce qui est inspirant. Après quelques traitements, ces personnes sont reconnaissantes, retrouvent le sourire », ajoute-t-elle assurant n'avoir jamais rencontré d'agressivité de la part de ceux qu'elle traitait. « C'est le fun parce que tu retrouves le sens de ta pratique. C'est-à-dire que tu ne le fais pas parce qu'il faut que tu rentres dans ton argent à la fin de la journée, mais pour faire du bien au monde ! »

Quand on lui demande si elle se souvient d'une personne qui l'a particulièrement marquée, Janelle Authier raconte l'histoire de Boris*, âgé de 20 ans au moment où elle l'a connu. Alcoolique, il avait arrêté complètement de consommer et était incapable de se tenir droit, de marcher trop longtemps, trouvant son retour à l'école pénible. « C'est certain qu'on l'a pris au bon moment pour le traiter, mais après une radiographie, nous avons vu qu'il avait une scoliose avec un bassin très abîmé. On a été en mesure de réparer tout cela. Depuis, il est capable de dormir comme il faut, il est plus dynamique, il a été accepté à l'école. Aux dernières nouvelles, il allait très bien. Sa passion étant le dessin, il ne s'assoit plus totalement courbé. En plus, il contrôle son alimentation. C'est une belle inspiration ! »

Se sentir utile

Pour ce qui est des soins offerts actuellement aux personnes marginalisées, la plupart se retrouveront à l'Hôpital Saint-Luc ou dans les CLSC. La chiropraticienne croit que ces soins ne sont pas toujours « adaptés à ces personnes qui sont toujours traitées en urgence, au sens où il n'y a aucune prévention de faite ».

Comprendre ce qu'est la santé et découvrir des outils pour la contrôler, c'est aussi le combat quotidien de Stéphanie Dupré qui est, depuis le mois d'août dernier, infirmière à l'Accueil Bonneau. Après une expérience dans le Grand Nord, cette dernière a pu cerner que son intérêt premier était d'aider les personnes marginalisées. « C'est une source de défis, je crois que je m'ennuierais si je travaillais avec une autre clientèle. »

Côtoyer ces personnes ayant une grande vulnérabilité représente beaucoup pour la professionnelle. « Parfois, ils ont tout perdu, aucune capacité, c'est touchant même si parfois cela peut être des situations très difficiles. » L'infirmière travaille en concertation avec un psychiatre, un travailleur social et un médecin. « La collaboration avec tous est très importante, tout comme peut l'être l'équipe mobile qui permet de sortir du système standard pour travailler avec ceux qui sont dans la rue. Aussi, dans un monde idéal, il faudrait créer des corridors de services entre nos services et ceux qui sont standards afin de faciliter l'accès aux soins de santé », ajoute-t-elle.

Changement de décor quasi radical pour se rendre à la Mission Saint-Michel, aussi appelée le Toit rouge. Situé dans le sous-sol d'une église du centre-ville de Montréal, le centre de jour héberge au quotidien plus de 200 personnes.

George Greene, le directeur général de l'établissement, décrit la clientèle comme « populaire », arrivant généralement de plusieurs centres villes du pays, de plus en plus âgée et composée de femmes, de Premières Nations ou encore de jeunes qui font du pouce, de passage à Montréal. « Ceux qui viennent ici ont vécu la vraie vie de la rue, ils ont souvent perdu tout espoir. Un peu plus de 80 % d'entre eux ont des problèmes de santé mentale, sont lassés du système ou sortent du Douglas et d'autres établissements mal équipés pour retourner en société », décrit-il.

Sentiment d'exister

Difficile pour la plupart d'entre eux d'avoir accès à un massothérapeute afin de soulager des douleurs articulaires, le stress ou la tension chronique. C'est donc pour contrer cette incohérence qu'est né le Spa de la rue, en 2012, sous l'égide de trois professionnels en massothérapie, dont Gérard Piquemal.

Massages suédois, californiens, shiatsu, taï, ostéopathie, soins énergétiques, soins des pieds, même des conseils santé sont offerts par des thérapeutes bénévoles lors de séances individuelles organisées dans les groupes communautaires partenaires. « Quand tu rentres en masse, c'est pour faire du bien aux autres, c'est pour faire plaisir. Ce projet redonne du sens à la pratique pour aussi peu qu'un merci et qu'un sourire », explique M. Piquemal.

L'initiative fait, en un sens, autant de bien à ceux qui bénéficient des soins qu'à ceux qui les offrent. Bénévole depuis quelque temps déjà, Jean-François soutient que l'important pour lui est de donner des soins à ceux qui en ont le plus besoin. « J'ai rencontré des personnes avec des fractures multiples, certaines se sont fait renversées par des voitures, d'autres ont trébuché dans la rue, sont déshydratées, ont mal aux pieds parce qu'elles n'ont pas eu de bas propres ou des souliers bien ajustés, etc. ».

Parmi les habitués, James et Francis, respectivement âgés de 50 et 34 ans. Le premier est d'un tempérament à la fois abrupt et agité tandis que le second est plus calme et réservé. Les deux hommes bénéficient des services de ces massothérapeutes bénévoles depuis plus de cinq semaines. L'un se rend au Toit rouge pour socialiser, rencontrer du monde et jaser, tandis que l'autre semble être parti de loin, en avoir vu de toutes les couleurs même s'il en rit maladivement comme pour éviter d'en parler. L'un a mal au cou, vit en appartement tandis que l'autre semble plus réaliste et éprouvé par la vie : « No money, no home ! »

Au Spa de la rue, les gestes ont donc une importance capitale. « Pour plusieurs d'entre eux, se faire toucher est lié à la violence. Ils ont plusieurs à avoir des réflexes de protection. Notre premier travail est donc de déconstruire dans la mémoire du corps le fait que le toucher peut envahir l'espace personnel », conclut Jean-François. Comme si, le temps de quelques minutes, il leur était possible d'exister de nouveau. ■

S'occuper de sa santé quand on est dans la rue

J'ai été dans la rue pendant trois ans, en hiver. Dormir dehors m'a donné des problèmes de santé : maux de dos, aux jambes, aux bras, gripes à répétition, dus au froid qu'il faisait. Je dormais sous le boulevard Métropolitain, caché dans les structures en bois. Je me protégeais comme je pouvais. J'étais mal habillé. Les missions qui donnent des vêtements chauds n'en ont pas assez pour tout le monde. Certains pensent à mettre des sacs dans les bottes pour couper l'humidité, mais ce n'est pas très bon, puisque ça alimente les champignons ; c'est éliminer un problème pour en créer un autre.

Les enjeux de santé dans la rue concernent aussi l'alimentation, parce qu'on mange peu ou pas, on a moins d'énergie, et on est ainsi plus susceptible d'attraper des virus. Il y a aussi la dépression. Pour ça, j'ai été traité à Griffin Park, où un psychiatre m'a pris en charge. Pour m'aider avec mes autres problèmes de santé, j'allais aux CLSC des Faubourgs, où j'ai eu un examen médical. J'ai eu là des prescriptions de médicaments : sirop pour la toux, médicaments contre la douleur.

J'ai presque perdu un pied à cause des engelures. Je suis allé à l'urgence en ambulance tellement c'était grave. Je suis resté trois jours à l'hôpital, pour s'assurer que mon pied allait être correct. Heureusement, je n'ai pas gardé de séquelles de cette engelure.

C'est là que je me suis rendu compte que ça n'avait plus de bon sens. C'est à partir de ce moment que j'ai commencé à fréquenter les missions. J'ai connu L'itinéraire en quête. C'est suite à ce contact que j'ai réussi à avoir un logement, ce qui a fortement contribué à atténuer les problèmes de santé que j'ai eus dans la rue. Par la force des choses, je suis maintenant plus en santé !

GAÉTAN VAILLANCOURT
CAMELOT MÉTRO
GEORGES-VANIER





PHOTOS : ALEXANDRA GUELLIL

Se soigner à tout prix

PAR ALEXANDRA GUELLIL

Manque d'argent, éloignement géographique, peur d'être jugé ou problèmes physiques, les obstacles au maintien d'une bonne santé peuvent être nombreux. Cependant, certaines initiatives pour que les Montréalais les plus défavorisés, en situation d'itinérance ou de pauvreté parviennent à se soigner, méritent d'être connues.

Au Québec, seuls les enfants de moins de dix ans et les personnes bénéficiant de l'aide financière d'urgence ont droit à un financement de la Régie de l'assurance maladie pour les soins dentaires.

« Une mère avec quatre enfants, qui gagne 30 000 \$ par année, ne peut pas mettre les soins dentaires dans la liste de ses priorités », souligne Cyril Morgan, président-directeur général de la Mission Bon Accueil, qui rappelle qu'une mauvaise santé buccale aura un impact sur la santé générale.

Depuis 2001, l'organisme a ainsi créé une clinique dentaire gratuite permanente destinée aux personnes âgées et handicapées, aux nouveaux immigrants et réfugiés, aux familles à faible revenu ainsi qu'aux personnes sans-abri, pour ne citer qu'eux. « Ce sont des personnes qui ont des parcours difficiles. Certaines ne vont pas à l'hôpital, d'autres ne parviennent tout simplement pas à joindre les deux bouts à la fin du mois. Les aider à retrouver le sourire rapporte beaucoup. Ce n'est pas un luxe, c'est une nécessité ! »

Le Dr Paul Sweet y travaille en tant que dentiste depuis l'automne 2010. Parmi les principaux problèmes dentaires qu'il recense, les caries, les maladies des gencives, et de nombreuses infections dentaires dues au manque d'hygiène, soit le brossage des dents quotidien et l'utilisation du fil dentaire. « La seule différence que je vois en pratiquant ici, c'est que ceux qui viennent ici ont une autre appréciation des soins qu'ils reçoivent », explique-t-il.

La Mission Bon Accueil n'est pas le seul endroit proposant de tels services à moindres coûts. La Clinique de la Faculté de médecine dentaire de l'Université McGill propose des traitements, parfois gratuits et d'autres fois à un tarif réduit de moitié, dépendamment de la situation sociale du bénéficiaire. Ces soins sont effectués par des étudiants sous la supervision de dentistes généralistes et autres spécialistes. Seule condition : les patients doivent être disponibles toutes les deux semaines pour des visites pouvant aller de trois à quatre heures.

Au moment de l'entrevue, Janick Decoste était à une semaine de sa graduation. Ayant comme ambition principale de travailler avec

des enfants, la jeune femme a pu rencontrer une clientèle pour qui elle avait l'impression de faire une réelle différence. « Je tente de rester centrée sur le patient, d'établir une connexion avec lui, même si cela prend plus de temps, je crois que c'est important. »

Des gens de cœur

La finissante prend l'exemple d'un saxophoniste qui recollait ses dents de l'avant lui-même pour parvenir à jouer de son instrument. « C'était ça sa vie ! Il n'avait pas les moyens de se payer des soins dentaires. Nous avons donc pu l'envoyer chez un denturologiste afin de lui faire fabriquer une prothèse dentaire. Son sourire et ses remerciements m'ont beaucoup touchée. Et c'est ça que je recherche dans ce métier. Il y a des moments vraiment touchants, il suffit juste de prendre le temps pour les vivre et d'écouter les patients. » En tendant l'oreille, Janick Decoste s'est plusieurs fois sentie inspirée par ceux et celles qu'elle soignait.

À 50 ans, Marie-Ève ne bénéficie pas de l'aide sociale et d'assurance privée. Reconnue invalide, elle ne peut pas travailler et doit subvenir à ses besoins avec une moyenne de 8 500 \$ de revenu par année. Après avoir entendu parler des services de la Mission Bon Accueil, notamment les banques alimentaires, elle a pu aussi bénéficier des services de la clinique dentaire. Marie-Ève confie avoir vécu un burn-out suivi d'un infarctus avant de se blesser à la jambe. Depuis ce temps-là, elle éprouve des difficultés à marcher, rester debout et ressent de nombreuses douleurs. « Étant donné que je ne peux faire d'activité physique, je me consacre à mes dents. Je tente aussi d'informer le plus possible mes enfants à ce sujet ». Quand elle parle de ses problèmes de santé et du manque de soutien de l'État quant à sa situation, Marie-Ève est visiblement émue. « Je veux bien travailler, mais je ne peux pas, ce n'est pas possible ! Heureusement qu'il existe encore des organismes communautaires qui ont une approche plus humaine que certains services publics ou privés », ajoute-t-elle.

Assis à côté, Nicolas, 27 ans, qui ne souhaite pas être pris en photo de face, pour ne pas choquer son entourage. Deux ans plus tôt, il raconte avoir été dans la rue avec de réels problèmes aux dents. « Avant, je venais aussi ici pour la nourriture, depuis j'ai pu reprendre des études en soudure et trouver des petits jobs », raconte-t-il. Ses revenus dépendent donc de ce qu'il réussit à gagner, des fois 100 \$ aux deux semaines pour le premier job, et 500 à 600 \$ pour le second. De son expérience à la rue, le jeune homme a appris

à prendre soin de lui pour se garder en santé en gardant en tête le rêve d'être scaphandrier. « *Quand je finis le travail vers 23 h, je vais prendre une marche au Mont-Royal, j'essaie de contrôler mon alimentation. C'est difficile parfois, mais je préfère investir pour me sentir bien dans mon corps* ».

Pour Marie-Ève comme pour Nicolas, c'est l'approche humaine qui est valorisée, le fait de ne pas se sentir comme des « numéros » dans l'administration des soins tandis que dans d'autres milieux, c'est « *in and out* », avec très peu de considération pour le patient. Tous deux ont vécu une certaine stigmatisation quant à leur situation sociale, parfois parce que l'entourage n'était pas au courant des difficultés et, d'autres fois, venant même de leur propre médecin de famille.

Des victoires quotidiennes

Sarah Simmons et Laurence Ethier sont toutes les deux infirmières pour la clinique mobile de Médecins du Monde Canada. La première est infirmière responsable clinique depuis un peu plus de trois ans, tandis que la seconde est infirmière de proximité au Projet Montréal depuis le mois d'août 2015. Ce projet, mis en place depuis plusieurs années, a pour but d'améliorer les conditions de santé des plus démunis exclus des soins de santé avec la collaboration de plusieurs organismes communautaires.

Et la clientèle qu'elles rencontrent est multiple : des personnes en situation d'itinérance aux travailleuses du sexe, en passant par les autochtones, les migrants et les personnes aux prises avec un problème de toxicomanie, de santé mentale ou d'alcoolisme. « *Ce sont des personnes qui ont difficilement accès au système de santé, explique Laurence Ethier, qu'elles aient ou non leur carte d'assurance maladie. Parfois elles n'ont pas accès au système de santé ou n'y vont pas parce qu'elles se sentent jugées ou simplement mal à l'aise.* » Abcès, problèmes cutanés, fractures, hypertension, traumatisme à la tête ou problème de consommation ne sont que quelques exemples des problèmes de santé rencontrés par les deux infirmières. « *Souvent, ils viennent nous voir grâce au bouche-à-oreille, ajoute Sarah Simmons, mais le plus gros travail d'approche est effectué par nos partenaires.* »

Si l'accueil de la clinique mobile est généralement positif, il arrive cependant que certains préjugés restent tenaces. « *Il peut y avoir des personnes qui nous interpellent pour comprendre ce que l'on fait et d'autres qui s'inquiètent de voir du matériel d'injection parce qu'elles ignorent l'existence de ce qu'est la réduction des méfaits**.* Mais, il ne s'agit que de méconnaissance », pense Laurence Ethier. L'infirmière conclut en confiant une rencontre qui l'a particulièrement touchée, comme celle de Joanie*, qui n'avait pas été depuis plus de 15 ans dans une clinique et pensait avoir l'hépatite C sans l'avoir confirmé. « *On a fait le test ensemble, depuis elle est suivie puisque le test s'est avéré positif. Mais c'était touchant parce que l'intervention est passée de la méfiance à un réel lien de confiance qui s'est établi.* »

Avec ce système d'approche et cette vision des soins, le libre arbitre des personnes exclues du système de santé traditionnel est donc favorisé. La clinique mobile a tout de même certaines limites, en ce sens où elle ne peut remplacer, dans le cas d'un problème de santé grave, les urgences ou le diagnostic médical. C'est à ce moment-là qu'elle fait le pont avec le réseau de la santé et des services sociaux (RSSS). Un accompagnement qui facilite une meilleure connaissance des problèmes de santé afin de miser sur leur prévention. ■

* Noms d'emprunt

** Approche selon laquelle une série de stratégies pratiques et interventions sont mises en place afin de réduire les conséquences négatives de la consommation de drogue.



Engagez-vous, suivez nous !

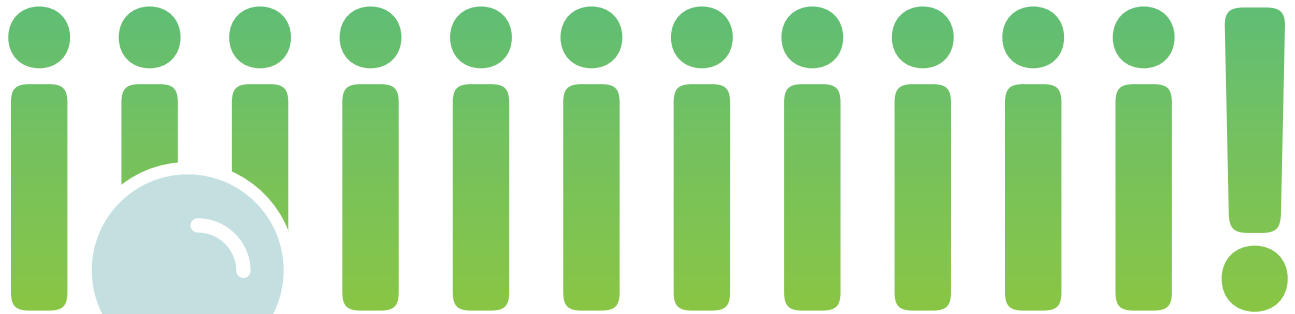
 **7099** fois merci

 **3080** fois merci

 **Abonnez-vous à la chaîne Groupe l'itinéraire**



Youp!!!



Transport gratuit du 21 juin au
28 août pour les 6 à 11 ans*

stm.info/sortiesenfamille

* CERTAINES CONDITIONS S'APPLIQUENT

Échec de ma demande de suspension du casier judiciaire

J'ai fait une demande de suspension de mon casier judiciaire il y a deux ans, afin de faire effacer mes antécédents et de trouver de meilleurs emplois. Malheureusement, ma demande a été refusée à cause d'une erreur que j'ai commise en 2012. Je me suis fait arrêter par la police, soi-disant pour facultés affaiblies. Ils m'ont fait passer l'ivressomètre, qui n'était qu'à 0.04. Ils m'ont quand même fouillé et ont trouvé une petite quantité de marijuana sur moi. J'ai été par la suite acquitté par la cour, mais cela a fait en sorte qu'on a refusé ma demande de suspension.

Je vais à nouveau essayer cette année de faire une demande pour obtenir un dossier de bonne conduite. Je pourrais enfin me servir de mon secondaire 5, que j'ai terminé depuis 1995. J'obtiendrais également tous les avantages d'avoir un dossier de bonne conduite, à commencer par de meilleurs emplois, mais aussi avoir un passeport, un permis de chasse et pêche, etc. J'espère qu'on ne va pas me refuser ma demande pour les mêmes raisons, d'autant que je n'ai fait aucun délit depuis ma dernière demande. Il y a eu également un changement de gouvernement, cela va améliorer mes chances parce que les conservateurs sont moins conciliants avec les gens qui ont des dossiers.

J'espère que le processus ne sera pas trop long et trop coûteux, car les droits de services coûtent à eux seuls 631 \$. J'ai déjà payé pour les renseignements de la cour, de la GRC et de la SQ, ce qui a coûté plusieurs centaines de dollars. Je crois que j'ai fait tous les efforts nécessaires pour enfin mériter la suspension de mon dossier. Je souhaite que d'autres qui ont des dossiers puissent s'en sortir également.

STEVE SAINT-YVES
CAMELOT MÉTRO RADISSON



Souvenirs du parc Belmont

Le parc Belmont a ouvert ses portes en 1923. En 1979, j'ai travaillé là pendant un été. C'était mon tout premier emploi. J'ai d'abord fait le balai, puis la billetterie, pour être ensuite assigné à laisser passer les gens aux manèges. J'ai aimé ce dernier poste, où je faisais monter les gens, mais j'ai ensuite été muté à l'entretien des manèges.

Pour savoir ce qu'il en était, et on l'avait peut-être demandé aussi, on nous faisait essayer les manèges. Je me souviens avoir eu la peur de ma vie dans le téléphérique, qui donnait à un certain moment l'impression de plonger dans l'eau ! Il faut dire que j'avais le cœur sensible. J'ai aussi fait les marteaux et les montagnes russes. Dans tous les cas, j'étais toujours très étourdi. C'était un Disneyland, à Montréal ! Une merveille, de manèges et autres divertissements.

Le site était magnifique; dans un grand parc, sur le bord de la rivière des Prairies. Le jour on voyait passer des bateaux. Beaucoup de gens venaient là. On rencontrait souvent des artistes québécois, et même parfois des vedettes américaines !

Les journées étaient difficiles; on commençait à midi et on terminait à onze heures le soir. Ces longues journées d'été, où la chaleur était amplifiée par le béton qui était partout, étaient très exigeantes. On méritait bien la bière qu'on prenait en fin de journée, à la taverne d'en face.

On ne sennuyait pas, à travailler là. En plus des manèges, il y avait aussi des spectacles de musique, des clowns qui amusaient les enfants, et que dire de « la grosse femme du parc Belmont », dont on se souvient pour son grand rire !

C'est une chance que j'ai eue de travailler là, et j'en garde des très bons souvenirs, entre autres, de ce gros AHAHAH de la grosse femme !

MAXIME VALCOURT
CAMELOT THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE



MOTS DE CAMELOTS

La pauvreté

Il y a beaucoup d'itinérants qui quêtent à Montréal, surtout dans le métro et dans les rues. La plupart n'auraient pas besoin de quêter s'ils avaient plus d'aide des différents organismes pour lutter contre la pauvreté qui est causée surtout par la drogue et l'alcoolisme.

Bien souvent, les itinérants sont laissés à eux-mêmes. Ils se laissent aller. Ils n'ont plus la volonté de s'en sortir. Il y a aussi les gens qui font tout pour se libérer de la pauvreté, mais qui restent pauvres parce qu'ils n'ont pas de chance et vivent l'injustice avec des employeurs trop difficiles, qui ne leur font aucunement confiance. C'est de la faute aussi de beaucoup de personnes qui sont jalouses. Au lieu de les encourager, ils veulent les détruire.

Un exemple d'organisme pouvant aider les personnes dans le besoin est L'itinéraire. Ce dernier encourage les gens qui veulent s'en sortir et qui sont dans le besoin. En effet, il offre des possibilités d'emplois, tel que camelot pour vendre le magazine. De plus, via la revue, il permet aux gens de donner leur opinion et de parler de leurs expériences vécues. Pour ma part, cet organisme m'a également permis de rencontrer des personnes avec qui je peux partager mon amitié et raconter ma journée ! Cela me permet de sortir de chez moi et fait en sorte que je suis moins gênée qu'auparavant. Depuis, j'ai plus confiance en moi.

LUCETTE BÉLANGER
CAMELOT PLACE VALOIS





ACTUALITÉS

PAR MATHIEU THÉRIAULT
CAMELOT DE L'ÉPÉE / BERNARD

Paradis fiscaux

62 individus gagnent autant que la moitié de l'humanité !

Alain Deneault est un philosophe qui s'intéresse plus particulièrement à l'économie et à la criminalité financière. On l'a vu entre autres à *Tout le Monde en Parle* dans la foulée du scandale des « Panama Papers », qui a coïncidé avec la sortie de son dernier ouvrage expliquant et dénonçant les paradis fiscaux et la législation de complaisance. Le spécialiste a accepté de rencontrer *L'itinéraire* pour nous aider à y voir plus clair.

Qu'est-ce qu'un paradis fiscal ?

Un paradis fiscal, c'est comme une voie en demi-lune qui permet aux voitures de luxe de contourner les postes à péage. Les paradis fiscaux mettent à mal nos institutions publiques, les détruisent. C'est à cause d'eux que nos gouvernements disent manquer de ressources et ne pas pouvoir s'attaquer aux grands problèmes du siècle.

Comment ça fonctionne ?

Pour simplifier, c'est comme si au Canada, nous mettions tous nos titres de propriété dans une bulle de verre en disant que tout ça ne répond pas aux lois de notre pays. Les paradis fiscaux, ce sont des pays qui légifèrent sur des activités qui ont lieu en dehors de chez eux. Un peu à l'image des ambassades, ce sont des petits bouts de territoire qui répondent à la souveraineté d'un autre gouvernement.

Repère

D'après le Larousse, un paradis fiscal est « un pays qui fait bénéficier d'avantages fiscaux les non-résidents qui y placent des capitaux ». Si la notion ne fait pas l'objet d'une définition législative, l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) a établi trois critères pour définir un pays de paradis fiscal :

- Des impôts insignifiants ou inexistants
- L'absence de transparence sur le régime fiscal
- L'absence d'échanges de renseignements fiscaux avec d'autres États

« Les grandes entreprises vivent en société quand elles y trouvent leur compte, mais arrivent toujours à se soustraire aux contraintes »

Alain Deneault est ambassadeur de la campagne À égalité d'Oxfam Québec. Le 6 mai dernier, l'organisation vouée à la coopération et à la solidarité internationale avait simulé un voyage en bus à destination de Panama City.

La Barbade est un pays minuscule, les grandes banques du monde arrivent et disent au gouverneur : « Tu vas nous voter les lois qu'on veut, voici ces lois. En échange, on te donne une Rolls-Royce, un compte blindé d'argent et une villa. » Les peuples de ces petits pays en souffrent car ils ne recueillent aucun impôt des entreprises étrangères implantées chez eux, et ils doivent payer plus cher en droit de douane les produits qu'ils consomment.

Qu'est-ce que l'affaire des Panama Papers ?

Les Panama Papers viennent d'un inconnu très calé en informatique qui a eu accès aux archives du cabinet d'avocats Mossack Fonseca et qui a décidé de tout révéler à un consortium de journalistes d'enquête. Au total, 11,5 millions de fichiers confidentiels sur les clients de cabinets ont été dévoilés. Tous les grands médias du monde ont décidé de sortir l'information au même moment, ce qui a créé un buzz international. Chaque journaliste a révélé quelque chose sur les ressortissants du pays qu'il représente. C'est la quatrième vague de divulgation d'informations sur les paradis fiscaux. Ce sont des lanceurs d'alerte qui nous permettent de reconstituer ce qui se passe dans ces paradis fiscaux, parce que par définition on ne sait pas ce qui s'y passe, tout y est opaque. C'est grâce à ces fuites qu'on arrive à reconstituer ce qui se passe derrière le mur. Mais à un certain moment, il va falloir s'attaquer aux sources du problème plutôt qu'à des exemples particuliers.

Comment agissent les multinationales ?

Les multinationales sont des entités fractionnées en des centaines voire des milliers de petites entreprises qui se facturent entre elles, ce qui fait qu'il est pratiquement impossible de les imposer sur leur profit global. Il n'y a pas une seule entreprise Coca-Cola ou McDonald's, mais une myriade d'entités qui échangent entre elles. La moitié des transactions mondiales concernent des activités à l'intérieur des mêmes compagnies, qui déjouent l'impôt de cette façon. Par exemple, Google se facture à lui-même l'utilisation de son nom et de son logo à une autre entreprise qui lui appartient et qui est située dans les Bermudes.

À quoi rime la loi lorsqu'elle ne s'applique qu'aux plus pauvres ? Au Canada, pour les individus, placer son argent dans les paradis

fiscaux est interdit, mais pour les entreprises c'est légal. Ce qui fait qu'une entreprise habile peut éviter de payer tous les impôts légalement. Il y a toutes sortes de règles qui permettent aux entreprises de rapatrier des fonds sans payer d'impôts sous prétexte qu'elles ont été imposées à 0,25 % dans un pays étranger.

Que fait le Canada contre les paradis fiscaux ?

Lutter contre les paradis fiscaux, s'attaquer aux grandes entreprises, aux têtes dirigeantes, à l'establishment souvent très proche des partis au pouvoir, ça implique un courage politique.

Tous les pays de l'OCDE ont un revenu d'imposition sur les entreprises plus élevé que celui du Canada. C'est rendu que les sociétés américaines transfèrent leur siège social au Canada pour payer moins d'impôts, et à ce que je sache, les États-Unis ne sont pas une république socialiste.

Le Canada favorise le recours aux paradis fiscaux. Quand les particuliers se font prendre, on négocie leurs sanctions à la baisse et ils n'ont même pas d'amendes à payer.

Que pourrait faire le Québec ?

Le Québec ignore peut-être qu'il pourrait faire la lutte aux paradis fiscaux. Depuis Maurice Duplessis, on remplit une déclaration d'impôts au niveau provincial et on est les seuls au Canada à le faire. On est donc les seuls à percevoir les impôts qui concernent notre budget, ce qui veut dire que le Québec est autonome fiscalement et qu'il n'a pas à respecter les ententes que le Canada signe avec les paradis fiscaux sur un plan diplomatique. Le Québec pourrait très bien ignorer les ententes diplomatiques du Canada avec la Barbade où les entreprises canadiennes envoient 72 milliards de dollars, et imposer les sociétés sur ce capital, mais il ne le fait pas. Même les acteurs politiques québécois ne sont pas conscients de ce pouvoir qu'ils ont.

Combien d'argent est perdu ?

C'est la grande question. Parce que les paradis fiscaux sont opaques et protégés par le secret bancaire, on ne sait pas combien d'argent les entreprises canadiennes y ont caché. Statistique Canada dit que les entreprises ont investi 200 milliards de dollars dans les paradis fiscaux, mais c'est probablement beaucoup plus que cela. D'ailleurs, Statistique Canada est dépendant de l'information que veulent bien fournir les entreprises et on comprend qu'elles ne vont pas aller s'en vanter publiquement. En plus, cette somme est virtuelle et très difficile à chiffrer, ce n'est pas de l'argent immobilisé dans des infrastructures mais de l'argent qui voyage constamment. ■



« L'État ne se donne pas les moyens d'être un acteur central de l'organisation de la vie publique »

Les solutions d'Alain Deneault

Collaboration entre les États

Il faudrait que tous les États agissent de façon concertée, à peu près en même temps. Mais le Canada peut commencer par balayer devant sa porte et mettre fin aux ententes qu'il a signées avec les paradis fiscaux. Au niveau international, on pourrait avoir un impôt sur le bilan consolidé. L'ONU pourrait créer une sorte d'organisation mondiale de la fiscalité et imposer les multinationales sur la somme de leurs bénéficiaires. Ensuite, on redistribuerait l'impôt en fonction de l'activité réelle de ces sociétés dans chacun des pays.

Révision des accords de libre-échange

On pourrait interdire toute transaction dont on ne connaît ni la provenance, ni la destination. Sans tous ces accords de libre-échange que le Canada a signés, on pourrait dire qu'il n'est pas question d'acheter des produits qui n'ont pas été créés dans des conditions de travail similaires à celles du Canada. Ce qui interdirait par exemple le travail des enfants ou les « ateliers de misère ». Ce ne serait pas très difficile puisque ces normes existent déjà au niveau international, mais elles ne sont pas appliquées par les États. Il faudrait ajouter un volet social à tous les accords de libre-échange qui ont été signés.

Accès à l'information

Il existe à Bruxelles et au Luxembourg des chambres de compensation qui sont comme les « boîtes noires » de la finance mondiale. Tout l'argent qui circule dans le monde est tracé, répertorié dans ces chambres. Les États pourraient chercher à avoir la main sur ces informations.

Mobilisation populaire

Les solutions aux paradis fiscaux ne sont pas techniques, elles sont politiques. Si les États-Unis laissent des pays minuscules légiférer sur leur activité économique, c'est qu'ils y trouvent un avantage. La seule chose qui a fait avancer le dossier des paradis fiscaux jusqu'à présent, c'est la mobilisation populaire. La prise de parole des journalistes aussi, mais ce sont deux choses qui fonctionnent ensemble. Les mouvements politiques d'émancipation ont toujours été des moments où le peuple s'intéressait à l'impôt, quand il commençait à compter pour voir quoi revenait à qui.

Extrait

Lorsqu'on attend un autobus 40 minutes dans le froid, c'est à cause des paradis fiscaux. Lorsqu'un hôpital met un an et demi à procéder à une intervention chirurgicale pourtant urgente, c'est à cause des paradis fiscaux. Lorsqu'une commission scolaire supprime le programme d'aide aux devoirs, lorsqu'un centre d'aide aux toxicomanes ferme, lorsqu'un viaduc s'effondre faute d'entretien, lorsqu'une télévision d'État supprime son service d'informations internationales, c'est à cause des paradis fiscaux.

Essai

Une escroquerie légalisée
Précis sur les « paradis fiscaux »

Alain Deneault
Édition Écosociété - 2016, 128 pages



La famille en priorité

C'est une bonne question... Si j'étais millionnaire, je ferais un don à Passages qui est un organisme d'hébergement et d'insertion offrant à des jeunes femmes en difficulté une alternative à la rue et à l'exclusion. C'est un organisme qui m'a beaucoup aidée, de même que L'itinéraire aujourd'hui. Je tenterais aussi d'améliorer ma condition de vie ; j'habiterais dans un meilleur endroit, un peu plus luxueux, car actuellement je n'aime pas mon logement. C'est sûr que j'aiderais ma famille, ma mère, ma sœur qui en arrache en étant monoparentale, mon père bipolaire qui n'est pas bien soigné et moi qui est épileptique. J'offrirais de meilleurs spécialistes des « tops du top », pour mon père un peu délirant et pas stable ; il est aussi sous curatelle... Alors je penserais à eux, c'est clair ! De mon côté, je me payerais une femme de ménage ainsi qu'un cuisinier. Je m'habillerais avec de plus beaux vêtements. Je me payerais un *coach* d'entraînement pour pouvoir maigrir. Je verrais un dentiste pour un implant dentaire qui coûte trop cher pour moi. J'aimerais également voyager en France et en Égypte pour voir les pyramides !

CINDY TREMBLAY
CAMELOT 27^E AVENUE / BEAUBIEN

Éliminer la dette des pays défavorisés

J'effacerais la dette des pays défavorisés en Amérique du Sud car ce sont nos voisins et les premiers concernés, mais en même temps j'aurais tendance à penser aux communautés amérindiennes ici au Québec. Je rachèterais les terrains et je leur dirais : « c'est à vous, la terre ». On les a dépossédés de leur vie en faisant de l'exploitation minière et pétrolière et c'est en train de contaminer leur eau, leurs terres et leurs animaux. Le sort des Amérindiens me touche particulièrement car ce sont mes frères. Je considère que ce sont les peuples qui étaient ici avant nous et on leur doit respect car on a tous des ancêtres amérindiens.

ALAIN LEPAGE
CAMELOT ÉPICERIE MÉTRO ST-JOSEPH / 16^E AVENUE
ET PHARMAPRIX MASSON / 13^E AVENUE

À la rescousse des animaux

J'investirais dans un organisme comme L'itinéraire ou pour les sans-abri. Je ferais un refuge pour que les démunis puissent passer la journée et les nuits, sans que l'établissement les mettent dehors à 6 h du matin comme dans la plupart des refuges. Je l'investirais pour les animaux et je fermerais Le Berger Blanc qui selon moi ne traite pas bien les animaux. Quand ils sont décédés, ils s'en débarrassent comme si c'était de vieux déchets. Alors, j'ouvrierais un organisme semblable mais qui aurait un plus grand respect pour les animaux.

DOMINIC MERCIER
CAMELOT PAPINEAU / RACHEL

Partager la richesse

L'évasion fiscale de même que la corruption mondiale sous toutes ses formes, du détournement d'argent public au blanchiment d'argent, sont l'un des problèmes les plus injustes et corrosifs de notre époque. Le dernier rapport d'Oxfam montre que les 62 personnes les plus riches possèdent autant de richesses que la moitié la plus pauvre de la planète. Nos camelots vous partagent ce qu'ils feraient si ces montants faramineux d'argent étaient les leurs.

Adopter un enfant

J'en garderais pour moi comme tout le monde le ferait, mais j'aiderais surtout les gens près de moi, ma famille, en leur achetant une maison. Je choiserais un organisme comme L'itinéraire pour faire un don ou aider les femmes et les enfants. Un de mes rêves est d'adopter un enfant, peu importe la race, pour subvenir à ses besoins, son bien-être et lui montrer une vraie vie de famille. Je serais sévère pour sa protection car je ne voudrais pas qu'il passe par le même chemin que moi et qu'il vive dans la drogue. Je vais avoir 54 ans cet été et je n'ai jamais pu concrétiser ce rêve car je vivais dans la misère. Ce serait un effort de solidarité pas juste pour Montréal et le Québec, mais pour le monde entier. Mais on n'a pas besoin d'être millionnaire pour sauver la vie d'un enfant. J'aimerais aussi avoir mon propre studio de musique pour pouvoir faire du mixage comme un DJ.

MICHEL DUMONT
CAMELOT MÉTRO JOLIETTE ET MANSFIELD / RENÉ-LÉVESQUE

Sauver les démunis

Moi, j'aiderais les plus démunis parce que je trouve ça impitoyable ce que font subir les riches aux pauvres ; ils les ignorent. Je leur donnerais des outils pour s'en sortir et aider le peuple à se reprendre en main et se guérir de leurs problèmes soit de drogues ou de boisson. Je ne laisserais pas les gens s'appauvrir et dépérir, je ferais de bonnes œuvres car le monde est assez compliqué de même.

FRANCE LAPOINTE
CAMELOT MONT-ROYAL / MENTANA



Devenir président d'une manufacture

Je voudrais partir en affaire et avoir un commerce à mon nom, comme une manufacture de linge ou bien un garage pour vendre de l'essence, car il y a de l'argent à faire. Je travaillerais car je ne suis pas capable de rester assis à rien faire. Je serais président d'une manufacture de linge car s'habiller est un besoin que tout le monde a, que ce soit des manteaux, des jeans, des vêtements bon marché ou bien griffés ; je pourrais en fabriquer pour les gens gravement malades comme ceux qui souffrent de la sclérose en plaques.

RICHARD TOUZIN

CAMELOT MÉTRO PLACE-DES-ARTS

Un manoir pour les personnes âgées

Je donnerais aux pauvres qui vivent de l'aide sociale afin de les aider à mieux vivre, car on voit que tout a augmenté, par exemple le prix des loyers et de la nourriture. Je m'occuperais des personnes âgées en leur faisant construire des sortes de HLM transformés en condos pour les familles et les personnes seules. Sur le plan personnel, je m'achèterais une maison et une camionnette pour pouvoir assurer le transport des personnes âgées autonomes pour lesquelles je ferais bâtir un grand manoir sur un terrain en campagne, peut-être près de Saint-Hyacinthe, car c'est un endroit tranquille.

JOHANNE BESNER

CAMELOT MAISON RADIO-CANADA

Construire des écoles au Pérou

J'aimerais encourager des œuvres caritatives, comme faire un don à L'itinéraire. Aussi, un don à L'Atelier, un organisme de réinsertion sociale par l'apprentissage des métiers d'art de personnes vivant avec des problèmes de santé mentale. Ou encore, un don à l'organisme communautaire en lutte au décrochage scolaire REVDEC. Ces organismes m'ont énormément aidée et c'est important pour moi de rendre la pareille. Je pourrais aussi payer mes dettes de 24 000\$ de prêts et bourses. Je voudrais aussi voyager en Europe ou encore faire de l'aide humanitaire au Pérou car c'est un pays qui m'intéresse par sa culture. Je pourrais contribuer financièrement à la construction d'hôpitaux, d'écoles et de maisons. Je trouve important de redonner ce qu'on m'a donné dans la vie.

ISABELLE RAYMOND

CAMELOT LAURENDEAU / BIENCOURT

L'environnement

J'investirais l'argent en plus dans ce qui n'est pas nécessairement payant à court terme, mais qui profite à long terme : l'environnement. Il faut diminuer la pollution ! Je voudrais qu'il y ait plus de voitures électriques fabriquées ici, parce qu'on a des grosses lacunes à ce niveau. Les plus riches se foutent pas mal, je crois, que les villes soient des poubelles à ciel ouvert. J'investirais aussi dans le logement, je stimulerais le développement en région parce que la ville c'est un tue-monde.

BENOÎT CHARTIER

CAMELOT MÉTRO RADISSON ET ONTARIO / BERCY



RENCONTRE

PAR JEAN-GUY DESLAURIERS
CAMELOT PROMENADE MASSON

jeanguydeslauriers@gmail.com



Philippe Brach, ou l'art de ne pas laisser indifférent

« Je me considère plus comme un trash que comme un poète »

Le jeune auteur-compositeur-interprète commence à se faire une belle place sur la scène québécoise. À 25 ans, Philippe Brach a déjà été récompensé par le public et par ses pairs à plusieurs reprises, et continue à se faire remarquer par un style bien singulier et des clips osés.

En 2012, il est récipiendaire du prix du public lors de la première édition de l'Étoile Montante Ford. En 2013, il termine grand premier à Ma Première Place des Arts. En 2015, il est nommé révélation de l'année au gala de l'ADISQ. À trois reprises il va monter sur les planches des Francofolies.

Philippe Brach s'est arrêté au café de L'itinéraire, un peu pressé, à quelques heures de sa prestation à la dixième de Poésie et Sandwichs, place des Arts, au côté de Louis Maufette et plusieurs autres artistes, comédiens, musiciens et poètes, dont Bernard Adamus, Ariane Moffatt et Yann Perreau. C'est un show de trois heures qui lui a donné un certain (gros) trac : « *Ce n'est pas comme monter sur scène avec son propre show* ». Il faut l'admettre, Philippe se mesurait ce soir-là à des grandes pointures.

Philippe, c'est un gars que je qualifierais de sympathique, charmant, intègre et très généreux de sa personne. C'est à la bonne franquette que j'ai amorcé cette rencontre, sans formalité et sans artifices. Ça s'est déroulé en toute simplicité, sans prétention, sans masques et en toute aisance.

Créateur un peu trash et grand passionné, j'me demande sincèrement si 24 heures par jour lui suffisent pour tout orchestrer, savourer et partager le couronnement de ses projets et de ses œuvres, pigmentées aux couleurs d'un musicien, auteur-compositeur. Je ne lui pose pas la question. Je me garde une petite gêne. À vous de le découvrir !

Né à Chicoutimi au Saguenay-Lac-Saint-Jean, plusieurs lunes après sa fondation en 1842 par Peter McLeod (fils), Philippe Bouchard de son vrai nom se dit beaucoup plus almatois que chicoutimien. C'est à Alma qu'il a passé toute son enfance et c'est là, sans rivalité, que se situe son cœur. Son amour et son affection

pour la musique lui ont été transmis par son frère, qui étudiait en musique au cégep quand Philippe n'avait que sept ou huit ans. « *J'ai été dévergondé très jeune, avant l'temps, grâce à mon frère qui m'a introduit à la musique de Jimmy Hendrix et de Janis Joplin des années 1970* ». Le rire l'emporte, l'affection qu'il éprouve pour son frère est palpable.

Il est maître d'œuvre de son travail mais se dit très ouvert aux talents des musiciens qui l'accompagnent et au processus créatif dans son ensemble. Tout comme pour la réalisation de ses clips vidéo, tantôt orientés clip performance (*Alice, Downtown*), tantôt scénarisés cinéma (*Crystel*), il me dit ne pas vouloir se limiter, d'aucune façon, dans ses prouesses. Il fait confiance à son équipe et délègue beaucoup. Avant de valider les capacités de quelqu'un, c'est important pour Philippe de s'assurer que tous ses collaborateurs et leurs personnalités s'insèrent bien dans le moule, et que la magie et la symbiose s'installent.

« J'aime provoquer »

Être nommé révélation de l'année, recevoir des trophées, ça ne l'impressionne pas pour autant. Pour lui, la seule vérité qui se cache derrière un Félix, c'est que les gens de l'industrie ont fait leur boulot. S'il monte sur scène chercher sa récompense, c'est beaucoup plus pour eux que pour lui. C'est une reconnaissance qu'il leur doit. C'est sa façon à lui de leur dire un gros merci. « *Je n'ai pas vraiment besoin de trophées dans ma vie. Ma tête de cochon me suffit pour fonctionner* », plaisante-t-il.

Même s'il ne raffole pas des étiquettes et qu'il aime aller là où il n'est jamais allé dans ses exploits et ses audaces de créateur, sa musique n'en demeure pas moins, malgré toutes ses ballades, orientée aux saveurs du country-folk-rock. « *J'aime à l'occasion provoquer, être un peu caricatural et voir la réaction des gens. Ok, on s'éveille, on fait d'quoi ! Des fois c'est juste de dresser un portrait, comme une peinture, comme j'me sens* ». Comme pour le morceau *Crystel*, que j'affectionne tout particulièrement. « *J'me laisse aussi influencer par ce que les gens de mon entourage ont vécu. Sans trop*

savoir, je pose des questions ». L'auteur ne revient que très rarement sur ses textes, ça sort souvent comme un jet d'encre, comme dans l'urgence d'agir ! Il se tance très vite quand ça niaise. C'est comme au cinéma. Le tournage est trop long. Ça niaise, pis ça prend du temps. Et il y a des chances de décrocher.

Le jeune homme a commencé à écrire durant ses années de cégep, où il étudiait en production télévisuelle. Depuis ses débuts avec son premier band Buffet froid, il s'est forgé sans équivoque un style bien à lui, un talent à la hauteur de son être, un talent à la grandeur de son âme.

Parmi les causes qu'il revendique, Philippe se dit extrêmement sensible à la surexploitation et la destruction massive et sauvage de nos richesses et de notre environnement. La protection de la faune et la maltraitance envers les animaux par les insoucians et les inconscients de ce bas monde le font réagir et gronder de tout son être. Le tourment et le fait d'être dans tous ses états et en *tabarnak* agissent sur lui comme une provocation, un catalyseur qui le catapulte dans l'écriture et la création. « *Quand ça va bien, j'ai moins le goût* ».

Les griffes du ratel

Son amour inconditionnel pour les animaux est incontestable. *Pas de bullshit*. Pour Philippe, ces bêtes-là sont d'une authenticité et d'une fidélité remarquables, pour ne pas dire inégalables. « *Les animaux me permettent de me recentrer sur moi, de faire le point. Je ne dis pas que les humains n'ont pas ces qualités-là, j'ai toujours confiance en l'humanité, mais chez les animaux on n'a pas à se poser la question* ». Le ratel (mouffette africaine) est de loin son animal préféré. Agressif comme un p'tit *crisse*, le ratel n'hésite pas à se mesurer à plus gros que lui. J'me demande si Philippe aime le miel autant que le ratel et s'il sort les griffes pour se défendre contre une industrie pas toujours facile, pas toujours juste. Nous avons tous ou à quelques personnes près entendu parler d'histoires d'horreur entourant le monde du *showbiz*. Mais je ne lui pose pas la question. Disons que c'est comme une question secrète entre vous et moi. Moi je crois qu'il sort les griffes à l'occasion.

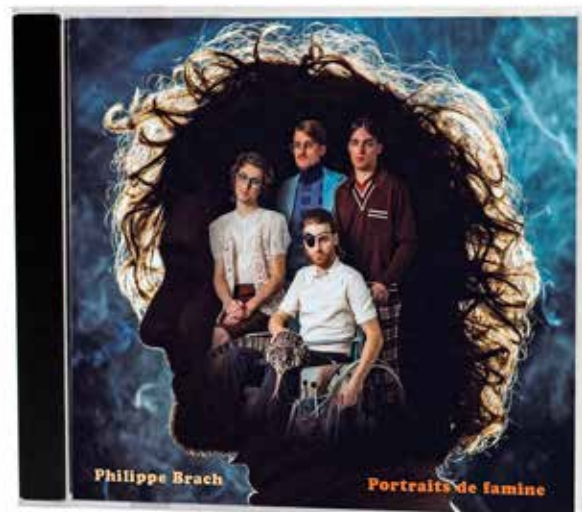
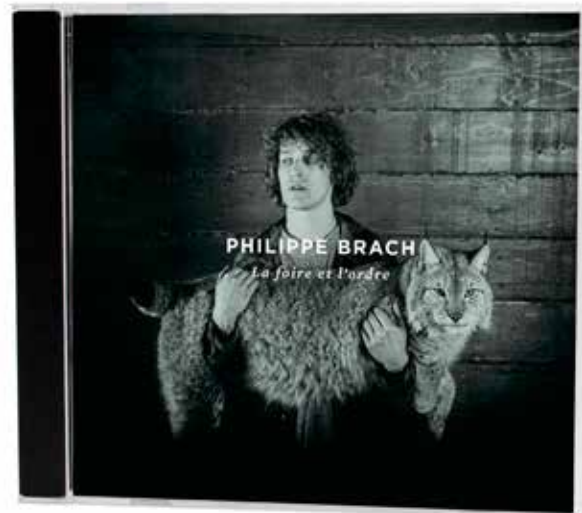
Le monde de la création est un monde parfois ingrat et sans pitié. Un monde où la compétition, sans qu'elle devienne du cannibalisme féroce, peut parfois avoir une allure sauvage et cruelle. Il faut savoir s'imposer et se défendre. Le miel, comme pour le ratel, ça donne de l'énergie et des forces pour le combat.

L'altruisme et l'empathie sont des valeurs auxquelles Philippe Brach tient beaucoup. « *Il faut apprendre à se mettre à la place de l'autre. La haine est beaucoup trop présente dans nos vies. Ça entraîne la peur et la jalousie et le manque de compréhension. Peu importe ce que tu fais, que tu sois en train de tanker ton ski-doo ou de faire du travail humanitaire, à la base nous sommes tous des êtres humains* ». Je suis bien d'accord avec lui. Il faut prendre le temps de s'arrêter et de comprendre la détresse et la souffrance des autres.

Philippe s'intéresse de très près au monde de l'écriture et du livre. Présentement submergé parmi ses crayons et ses brouillons, il nous prépare une fiction illustrée pour adultes, format enfant, et un peu trash. Pour vous grands et petits, je vous recommande son premier livre, *Colorier avec Brach*.

Outre ses nombreux engagements, il « Brach » sa tournée, *Portrait de Famine* (son deuxième album réalisé par Louis-Jean Cormier et produit par Spectra), partout au Québec avec sa guit' et ses musiciens. Cette tournée déjà bien amorcée ne laissera personne indifférent. À vous de juger en allant le voir « vomir » ses affaires si l'occasion se présente. ■

La foire et l'ordre
Spectra Musique, 2014



Portraits de famine
Spectra Musique, 2015





PAR JO-AN BLANCHET-GIRARD
MÉTRO CAMELOT MÉTRO JOLICÉUR

L'Étoile montante Ford des Francofolies

« L'expérience, ça ne s'achète pas »

Philippe Brach est cette année le porte-parole de L'Étoile montante Ford. Un concours organisé dans le cadre des Francofolies, pour lequel il avait remporté le prix du public en 2012.

Pouvez-vous nous raconter cette expérience ?

Je me suis inscrit à ce concours en me disant que je ne cadrais peut-être pas dans ce genre de chose. Il y avait un volet auteur-compositeur-interprète, mais c'était la grosse affaire de Ford et ça avait plus l'air d'une pub que Ford n'avait pas le choix de placer pour sauver de l'impôt. À ma grande surprise, je me suis rendu en finale. Je ne l'ai pas gagnée, mais j'ai gagné le prix du public. Le temps passé avec d'autres auteurs-compositeurs-interprètes, c'est la meilleure école. C'est du monde qui fait le même métier, mais de manière différente. On a beaucoup à apprendre les uns des autres.

Vous aviez 23 ans quand vous avez joué pour la première fois sur la scène des Francofolies. Est-ce que c'était stressant ?

Oui, quand même. C'est rare de chanter dans un contexte où les gens n'ont pas payé pour voir un spectacle, et n'ont aucune idée de ce qui va être joué. Tu te ramasses devant 2000 personnes, ce qui est 10 fois plus que le maximum que tu as déjà fait, et personne ne sait ce qui va sortir des haut-parleurs. Oui, c'était stressant pour ça, mais on avait déjà sorti notre premier album et j'étais assez confiant.

Comment votre carrière a-t-elle décollé après cela ?

J'ai surtout ressenti une grosse différence quand j'ai gagné la révélation de l'ADISQ en 2015, c'est après ça qu'on s'est mis à vendre beaucoup d'albums et de billets de spectacle. On avait déjà du monde qui nous suivait, mais là les salles ont commencé à se remplir et c'étaient des gens qui connaissaient les chansons. C'était quelque chose de nouveau parce qu'avant, j'arrivais dans des salles où personne ne me connaissait. J'avais le beau rôle, le monde n'avait pas d'attentes. Là, j'ai plus de pression, les gens savent ce que je vais faire. Il y en a qui pensent que c'est plus facile parce que c'est déjà vendu, mais au contraire, il faut réussir à recréer sur scène ce que le public a entendu sur l'album.

Qui peut participer à ce concours ?

Tu peux t'inscrire à partir de 16 ans. Il n'y a pas de restriction de style musical. Par contre, il faut que ça soit francophone. Il y a deux

volets : auteur-compositeur-interprète et interprète. Les interprètes doivent sélectionner une chanson à partir d'une banque de chansons déjà établie, tandis que les auteurs-compositeurs-interprètes peuvent faire ce qu'ils veulent, tant que c'est en français.

C'est important pour vous d'appuyer la relève ?

Oui, surtout que je considère encore en faire partie. Quand tu commences, c'est là que tu as le plus besoin de ressources. Tu n'as pas d'expérience et c'est ça que tu recherches, parce que l'expérience, ça ne s'achète pas. C'est pour ça que c'est important de pousser la relève et de crinquer le monde à s'inscrire à ce genre de concours.

Quel message pouvez-vous adresser aux jeunes artistes qui voudraient faire carrière dans la musique ?

Il n'y a pas de recette prédéfinie, il faut tout simplement être soi-même. Quand tu vas dans des concours de même, des gens vont essayer de te donner des suggestions. Il faut savoir en prendre et en laisser. L'important là-dedans, c'est d'être capable de bien se connaître, ça aide à savoir où tu veux aller et par qui tu veux être entouré. ■

Catégories auteur-compositeur-interprète

Trois finalistes ont été sélectionnés par un jury : Rose Bouche, Soul & Sister et Gabriel Joseph. Ils se produiront lors d'un concert gratuit, le samedi 18 juin à 20 h sur la scène Ford (angle Sainte-Catherine / Jeanne-Mance). Le vainqueur se produira lors de l'édition 2017 pour un grand show d'une heure, et sera suivi toute l'année par une équipe de professionnels pour préparer ce spectacle.

Catégorie interprète

La gagnante, Martha Lamartinière, a été désignée par un jury et sera également invitée à présenter trois chansons, le samedi 18 juin.

Prix du public

Le public est invité à voter jusqu'au 17 juin pour le meilleur auteur-compositeur-interprète et le meilleur interprète : <http://etoilemontante.francofolies.com>

VIE CITOYENNE

PAR ISABELLE RAYMOND
CAMELOT LAURENDEAU / BIENCOURT


L'insertion sociale et au travail par l'artisanat

Jacques suit un programme d'insertion en sérigraphie à L'Atelier

Pour ceux qui ont un problème de santé mentale, l'état psychologique et les préjugés des employeurs rendent le retour à l'emploi compliqué. Cela favorise l'isolement, d'autant plus quand on doit répondre à la fameuse question : « *Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?* »

Cette situation augmente leur niveau d'anxiété et les enferme dans un cercle vicieux. Après plusieurs refus, le niveau d'estime de soi, qui est déjà bas, descend encore. Il ne faut pas non plus oublier la perte d'un emploi due à une maladie mentale qui nécessite un séjour en psychiatrie et laisse un gros sentiment d'échec. C'est pourquoi il est important de se changer les idées, en pratiquant quelque chose que l'on aime.

Il y a deux ans, j'ai fait une psychose. Pour moi, l'art, le dessin et la peinture ont été très thérapeutiques. La première chose que j'ai faite suite à mon hospitalisation a été de peindre une toile. Cela m'a permis de mieux comprendre ce que je ressentais dans la maladie.

Même si ce n'est pas facile, il faut voir sa famille, ses amis, et s'informer des ressources qui aident à briser l'isolement. En parler aussi peut aider à combattre les tabous, même si ce n'est pas un sujet évident à aborder. Dans la maladie mentale, on se sent souvent seul. Mais d'autres personnes vivent avec ça au quotidien et lorsqu'on jase avec eux, cela aide à combattre la solitude et à mieux comprendre notre état. D'ailleurs, plusieurs artistes se sont confiés dans les médias concernant leur santé mentale, il ne faut pas donc en avoir honte.

Le marché du travail inadapté

Mon ergothérapeute m'a fait découvrir L'Atelier. C'est un organisme qui, depuis 45 ans, préconise l'insertion professionnelle et sociale pour les adultes ayant un problème de santé mentale. L'organisme propose plusieurs activités et trois programmes : Transart, qui aide à retourner sur le marché de l'emploi, incluant un stage en entreprise d'un mois ; Regart, qui favorise l'insertion sociale, et Action, qui favorise l'intégration à l'emploi à travers des programmes d'insertion professionnelle au sein de la structure. Je me suis inscrite dans le programme Transart dans le but d'avoir les outils pour me trouver un emploi.

Transart forme sa clientèle à la préparation à l'emploi, cela aide à développer la confiance en soi, ce qui est pratique lors de la remise du CV ou de l'entrevue. Beaucoup d'employeurs hésitent encore à engager quelqu'un ayant une maladie mentale : « *Il y a encore beaucoup de préjugés et de manque de connaissance sur la santé mentale* », explique Catherine Dupuis, directrice générale de L'Atelier. « *Le marché du travail n'est pas forcément adapté à ces personnes, pour qui des emplois à temps partiel conviendraient mieux, au moins pour une période transitoire.* »

L'aspect artistique de l'atelier est très intéressant, il y a un vaste choix de cours et surtout, on a accès à des matériaux qui ne sont pas très facilement abordables normalement. Les professeurs sont passionnés. L'ambiance dans les ateliers est calme, mais on peut quand même discuter. L'art a quelque chose d'apaisant dans nos vies troubles. Pour Catherine Dupuis, « *l'art, la créativité et le travail manuel sont thérapeutiques. L'art ramène à la notion de liberté, c'est important. Tout le monde a besoin de se vider la tête. Avec l'art, on a le droit de se tromper et de recommencer.* » Terminer son projet d'art est très valorisant, d'autant plus qu'il est ensuite mis en vente dans la petite boutique de L'Atelier.

Briser l'isolement

L'Atelier, c'est aussi des relations humaines. Pendant le dîner, on socialise avec des gens qui vivent aussi la maladie mentale. Mais le sujet est peu abordé, puisqu'on n'est pas la maladie !

Le programme Transart permet aussi de se découvrir, comme en témoigne Jacques, qui a choisi le cours de sérigraphie : « *C'est une merveilleuse expérience, très stimulante. J'ai suivi plusieurs thérapies, mais cette expérience me met vraiment dans l'action. Il y a un vrai sentiment d'accomplissement. Nous sommes encadrés dans la recherche d'emploi, on apprend vraiment le savoir-être. Je n'ai pas l'impression de perdre mon temps, mais de me relancer socialement après avoir vécu deux années difficiles. Ça me permet de rencontrer d'autres personnes qui ont des parcours un peu similaires.* »

L'Atelier a des effets bénéfiques sur sa clientèle, que ce soit d'ordre social ou de connaissance et d'estime de soi. C'est une des bases nécessaires pour être prêt à l'emploi. ■



BD
PAR ISABELLE RAYMOND



JE ME SERS SOUVENT DE LA LECTURE ET DE L'ART POUR M'ÉVADER

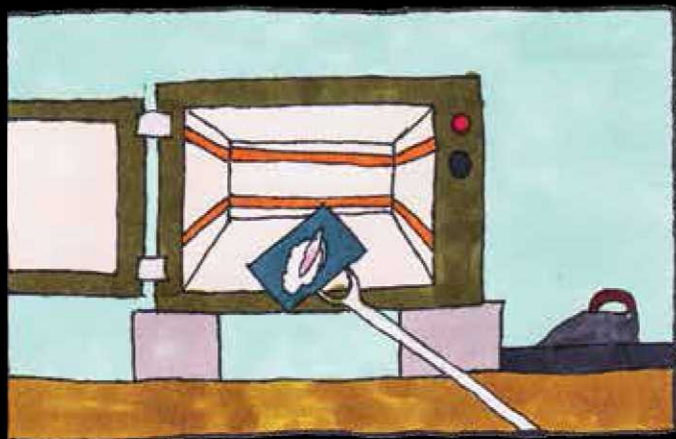
Mon expérience avec L'Atelier



MAIS AVEC L'ART IL S'AGIT PLUTÔT DE MON IMAGINATION... MES HISTOIRES



J'AI EU LA CHANCE DE PRATIQUER UNE NOUVELLE TECHNIQUE? L'EMAIL SUR CUIVRE



J'AI FAIT UN STAGE DANS UNE FRIPERIE. J'AIME L'IDÉE DE DONNER UNE DEUXIÈME VIE AUX VÊTEMENTS



GRÂCE AUX COURS DE PRÉPARATION À L'EMPLOI, J'AI BEAUCOUP APPRIS SUR MOI-MÊME



UNE COLLÈGUE MA PARLÉ DE L'ITINÉRAIRE ET JE SUIS DEVENUE, COMME ELLE, CAME LOT. AUSSI, J'ÉCRIS SOUVENT DANS LE MAGAZINE

K2A

PROJET

Errez là-dessus



Ce projet d'inclusion sociale a été réalisé par le collectif J'écris moi non plus et rendu possible grâce au concours d'Exeko, des Éditions de la Tournure, de Possibles Éditions et de BAnQ. Après quinze ateliers d'écriture et d'édition, huit participants issus de différents organismes ont produit des textes, des illustrations, et ont imaginé de A à Z la conception de ce très bel ouvrage qu'ils peuvent désormais vous vendre en personne. Trois participants-auteurs de L'itinéraire ont pris part au projet. Témoignages et extraits.

On a choisi en commun le thème de l'errance. Ça m'a rappelé la période où je voyageais sur le pouce. À cette époque, j'avais toujours un petit carnet de voyage avec moi, je notais des pensées et je faisais des croquis.

*Tôt ou tard
Le brouillard
infiltrera
l'horloge de mon corps*

*Et le pendule
Qui balance mon sort
S'amusera
à tard et à travers*

*à mcogner la tête
d'un tic tac de mémoires
Où l'oubli en foire
Se joue de moi*

SIOU
CAMELOT MONT-ROYAL / BORDEAUX

Quand le responsable de la formation des participants de L'itinéraire m'a proposé de participer à un projet littéraire dont un des objectifs était de publier un *zine*, j'ai sauté de joie. Mon enthousiasme découlait de mon besoin toujours plus pressant d'intégrer la vie et ses manifestations. Quoi de plus efficace pour interrompre mon isolement qu'un plongeon dans les échanges et les compromis indispensables à un collectif ?

Dès notre première rencontre, les individus impliqués dans cette aventure livresque m'ont inspiré confiance, par conséquent, j'ai décidé d'être sincère avec eux, de m'affirmer tout en agissant dans notre intérêt commun. Vous me pensez peut-être vaniteuse, en lisant cela. Je ne prétends pas avoir facilité la réalisation de notre plan, j'expose mon vœu d'alors de la servir de mon mieux. D'ailleurs, tous partageaient ce souhait. L'expérience de J'écris moi non plus, dont les décisions se sont prises dans la plus fructueuse harmonie, m'a prouvé qu'une approche anarchiste, en création, est viable.

Les personnes du monde de l'édition et de la médiation culturelle qui ont guidé notre errance ont fait preuve d'une compétence et d'une humanité exceptionnelles. Lors du lancement de notre recueil, certaines d'entre elles ont versé quelques larmes ce qui, en plus de m'étonner, m'a permis de mesurer l'ampleur de leur investissement dans nos pérégrinations.

Le produit de nos efforts concertés me satisfait : il forme un ensemble cohérent et fidèle à nos délires. J'espère que notre ouvrage, si vous nous faites l'honneur de le parcourir, saura vous atteindre.

JOSÉE CARDINAL
DISTRIBUTRICE

*vos yeux de soleil sur mes mots
dissipent la nuit
de mes errances*

Carte postale

Salut ma belle Cutlette. T'as un drôle de nom, je sais, mais c'est pas grave. Tes parents auraient dû te prénommer Clémentine, mais tu es américaine. Tu es francophile et ça aide à m'enlever de ma pauvre tête tous les préjugés que j'entretiens à propos des Américains néo-puritains. Je *speak English* moi aussi comme n'importe quel autre crisse mais je fais souvent exprès et je prétends parfois ne pas en parler un traître mot, quand je croise des anglos de Montréal. Je me vois en train de succomber sous tes belles boucles blondes, ma chère Cutlette, et faire battre mon cœur fringuant de 35 ans inversés. Je t'imagines coquine, curieuse, généreuse, drôle, passionnée de théâtre, de musique et de danse. Ici à Mourial, ces temps-ci, on meurt et on sue aussi, comme à New York ou à Vancouver, à cause d'El Nino pas toujours jojo. J'ai hâte de te revoir dans mes rêves et me perdre à bout de souffle dans tes yeux bleus azur. Mais je suis fatigué, il est trop tôt pour ma carcasse ronchonreuse, puisque je suis un oiseau de nuit, un vagabond errant comme ton pote Tom Waits. Le café ne me réveille pas vraiment alors je vais devenir un peu plou paresseux. Je vais de barler, d'écrire dans un vranzais barrezeux, gar mes yeux veulent ze rebozer. Bizous, bizous, je veux dormir à des gôdés.

NORMAN RICKERT
CAMELOT MÉTRO OUTREMONT
ET VAN HORNE / DOLLARD



L'itinéraire maintenant à Longueuil !

À partir d'aujourd'hui, *L'itinéraire* sera disponible à Longueuil. Bien plus que la vente du magazine par des camelots, il s'agit d'une initiative qui va améliorer la vie des gens. Ce qui réjouit tant Caroline Saint-Hilaire, la mairesse de Longueuil, que les organismes de la ville montréalaise.

Depuis plusieurs années, notre chef du développement social, Shawn Bourdages, caressait l'idée d'ouvrir le territoire longueuillois à *L'itinéraire*. En 2015, il contacte Marco Carpinteyro, coordonnateur de la Table d'itinérance Rive-Sud (TIRS) pour tâter l'intérêt de l'organisme de concrétiser ce projet. « *Après une réponse initiale fort enthousiaste de sa part, nous avons fait équipe* », indique Shawn Bourdages.

« *Longueuil est une ville avec une densité intéressante, facile d'accès vu l'emplacement de L'itinéraire. Et, comme dans presque toutes les municipalités du Québec, il y a des gens qui peuvent bénéficier de ce genre d'initiative pour améliorer de façon concrète leur qualité de vie. L'itinéraire ce n'est pas juste un magazine, c'est une philosophie d'inclusion sociale et économique* », poursuit Shawn Bourdages. Il mentionne par ailleurs « *l'accueil extraordinaire que Marco et moi avons eu de la part des membres du cabinet de la mairesse, Josée Beaudin et Éric Beaulieu, lors de notre rencontre. J'ai senti une grande ouverture de leur part et une volonté de nous appuyer très concrètement dans l'implantation du magazine à Longueuil* ».

Pauvreté à Longueuil

L'itinérance laisse des traces d'exclusion sociale même dans la région longueuilloise. « *Les citoyens de Longueuil ne les remarquaient pas avant, mais les personnes sans domicile fixe sont de plus en plus visibles dans les rues plus achalandées comme la rue Saint-Charles du Vieux-Longueuil, au terminus du métro de Longueuil et près des centres d'achat*, note Marco Carpinteyro, coordonnateur de la TIRS. *De plus, la Ville de Longueuil, son service de police de l'agglomération ainsi que le réseau de la santé collaborent plus étroitement avec notre regroupement puisque ils reconnaissent que le problème de l'itinérance et de l'extrême pauvreté est bien présent dans notre territoire.* »

Pourquoi ce partenariat entre TIRS, *L'itinéraire* et la Ville de Longueuil est-il si important ? « *Nous aurons un outil de plus pour faire de la réinsertion sociale des personnes participantes, en plus de faire de la sensibilisation auprès des citoyens de Longueuil sur le phénomène de la pauvreté. On pourra aussi faire valoir le bon travail de nos multiples membres et partenaires*, dit M. Carpinteyro. *La TIRS et la Ville de Longueuil reconnaissent aussi que le modèle de L'itinéraire est professionnel et bien reçu par les citoyens. Ce fut bien facile de travailler le partenariat avec L'itinéraire. Ce sont ces sortes de projets que la TIRS souhaite développer davantage dans notre région.* »

Pour la mairesse, Caroline Saint-Hilaire, l'initiative de vendre *L'itinéraire* à Longueuil est une excellente nouvelle. « *Je suis persuadée que cette initiative captera l'attention des Longueuilloises et Longueuillois et qu'ils seront nombreux à l'adopter, précise-t-elle. Je sais que pour les camelots, la distribution de cet ouvrage est une source directe de revenus. Quelle extraordinaire initiative pour participer au mieux-être des personnes vulnérables qui vivent en situation d'itinérance.* »

Selon la mairesse, la population devrait réagir positivement à l'arrivée de camelots de *L'itinéraire* dans les espaces publics. « *Les citoyens de Longueuil seront assurément accueillants et intéressés par le contenu riche et diversifié que propose le magazine. Afin de faciliter la connexion entre le lecteur et le camelot, nous nous sommes assurés de cibler des endroits stratégiques pour la vente du magazine, soit le Parc St. Mark et à la Place Charles-Lemoyne, à la sortie du métro de Longueuil. L'itinéraire pourra donc profiter d'une belle visibilité et de l'affluence des passants à ces endroits* », conclut la mairesse. ■



Caroline Saint-Hilaire



Une fréquentation sans précédent 80 000 nuitées dans les refuges

PAR PIERRE GAUDREAU - COORDONNATEUR DU RAPSIM

Quand les hôteliers dévoilent des chiffres de fréquentation à la hausse de l'occupation de leur établissement, il s'agit d'une bonne nouvelle pour l'économie dont il faut se réjouir. Quand les chiffres compilés par la Ville de Montréal indiquent que l'hiver dernier, les ressources d'hébergement pour femmes et pour hommes sans-abri ont dû offrir un nombre sans précédent de nuitées, il faut s'inquiéter.

C'est une hausse record qui a été constatée alors que le nombre de nuitées est passé de 73 250 nuitées à 80 768, en hausse de plus de 10 % dans les ressources pour hommes et de plus de 7 % dans celles pour femmes. Ces chiffres sont ceux de ressources d'hébergement d'urgence de type refuge, mais n'en incluent pas certaines, dont les ressources d'hébergement court et moyen terme pour femmes et jeunes en difficulté.

Cette augmentation majeure des nuitées, qui est en partie due à une augmentation du nombre de places, va de pair avec des constats et des données que l'itinérance est en croissance ailleurs que dans les refuges d'urgence. Les ressources d'hébergement pour femmes vivent un débordement depuis des années. De nombreux quartiers constatent aussi la présence nouvelle ou accrue de personnes en situation d'itinérance.

Pourquoi cette hausse ?

L'itinérance n'a pas qu'une seule cause. Les personnes qui cognent à la porte des refuges y sont certes parce qu'elles n'ont plus de toit, sont souvent sans revenu et rarement avec un emploi. Les problèmes de santé mentale et/ou de toxicomanie sont des facteurs importants ayant conduit à la rue pour plusieurs, mais pas pour tous. Un vécu de violence est une caractéristique importante, particulièrement pour les femmes, alors que plusieurs ont aussi un parcours de vie marqué par un passage dans le réseau de protection de la jeunesse.

Toutes ces causes sont bien connues et documentées et font partie des axes d'actions prévues par la *Politique nationale de lutte contre l'itinérance - Ensemble pour éviter la rue et en sortir*, adoptée il y a plus de deux ans en février 2014. Depuis ce temps, le gouvernement du Québec multiplie les actions contraires à celles prescrites par la Politique augmentant le risque de l'itinérance et réduisant le potentiel d'en sortir.

La réduction de moitié du budget pour des nouveaux logements sociaux, les coupures effectuées et annoncées à la sécurité du revenu, les réductions dans les services sociaux font mal à une grande partie de la population. Pour les personnes au pas de la rue, ces réponses en moins peuvent faire basculer vers celle-ci.

Au niveau des organismes en itinérance, l'hiver dernier était le premier vécu avec une réduction majeure des interventions suites au virage vers le Housing First de l'aide fédérale. Une cinquantaine d'organismes ont perdu, totalement ou en grande partie, le soutien apporté par Ottawa à leur action de prévention ou réduction de l'itinérance. Des milliers de personnes se retrouvent sans aide, augmentant leur risque d'itinérance ou aggravant celle-ci.

Un virage s'impose

Il est urgent que cessent les mesures d'austérité du gouvernement du Québec qui frappent les politiques sociales, car elles ne font que contribuer à la pauvreté et à la détresse. Il est urgent aussi que le gouvernement fédéral rétablisse une approche globale dans le soutien à la lutte à l'itinérance. Le 17 mai dernier, c'est à l'unanimité que le conseil municipal de Montréal a appuyé cette demande du RAPSIM que les nouveaux fonds de 10 millions \$ annoncés par Ottawa soutiennent les diverses actions et immobilisations nécessaires pour prévenir et réduire l'itinérance. ■

Une hausse inquiétante

Services d'hébergement d'urgence pour FEMMES

Année	Nombre de nuitées	Nombre de places
Hiver 2014-2015	7 215	69
Hiver 2015-2016	7788 (+7,9%)	74

Services d'hébergement d'urgence pour HOMMES

Année	Nombre de nuitées	Nombre de places
Hiver 2014-2015	66 035	654
Hiver 2015-2016	72 980 (+10,5%)	734

RAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal
www.rapsim.org | Tél. : 514 879-1949



Soleil de plomb

L'arrivée de l'été représente pour nombre d'entre nous une période moins éreintante. Rythme ralenti au travail, vacances plus ou moins longues, activités de plein air, lecture et siestes dans le jardin. Mais, pour un nombre grandissant de travailleuses et de travailleurs, la belle saison est synonyme d'anxiété et de stress. De plus en plus de personnes voient leurs conditions de travail se détériorer, et les mois d'été empirent les choses.

Ces dernières années, depuis vingt ans environ, une proportion de plus en plus importante de travailleuses et de travailleurs connaissent une plus grande précarisation de leur situation. Cette dégradation prend deux formes principales.

Le travail dit « autonome » gagne du terrain année après année. En très grande partie, parce qu'on y voit là une forme de libération. Pas de patron, pas d'horaire, pas coincé dans le trafic ou dans le métro à l'heure de pointe. Le revers de la médaille, c'est l'incertitude, c'est ce contrat qu'on échappe, c'est être malade une semaine qui nous fait perdre le quart de nos revenus du mois, c'est n'avoir aucune idée de ce qu'on aura devant soi dans six mois, au mieux. C'est surtout ne pas avoir le choix.

Embrasser la vie de pigiste est la plupart du temps une contrainte, car l'organisation des entreprises est de plus en plus éclatée. Elles recourent davantage à la sous-traitance, autant d'entreprises fournisseuses que d'êtres humains, afin de minimiser leurs risques et leurs contraintes, notamment celles liées aux normes du travail. La question est peu documentée, mais de nombreuses histoires individuelles montrent qu'un nombre de plus en plus important d'entre elles se départissent de départements complets pour en confier la production à des pigistes ou à des sous-traitants.

Maux de l'âme

Parallèlement, sont aussi nombreux celles et ceux qui occupent un emploi traditionnel, mais dont on presse le citron de plus en plus. J'ai écrit dans cette chronique à quelques reprises au sujet des problèmes de santé mentale qui explosent en entreprise. Il n'y a pas si longtemps, la majorité des absences motivées au travail relevaient de problèmes physiques : maux de dos, entorses et tendinites diverses. Aujourd'hui, ce sont plutôt les maux de l'âme, comme on disait autrefois, qui dominent. Dépression, burn-out et autres décompensations menacent les espaces de travail.

Pourtant, le travail devrait nous libérer, nous éloigner de

l'asservissement millénaire de la servitude. Il y a quelques années, on a publié un livre au titre fabuleux : *Dead man working*, un jeu de mots sur le titre du célèbre *Dead man walking* qui racontait la fin de vie d'un condamné à la peine capitale.

Comme si notre travail n'avait aucune substance. Que nous soyons des zombies sur la route de la vie. Pourtant, ce travail nous nourrit, littéralement et métaphoriquement. Il est nécessaire à payer notre loyer, notre eau chaude et notre nourriture. Mais en même temps, nous en avons besoin pour être ce que nous sommes.

L'été, pour plusieurs d'entre nous, rappelle la fragilité de ce qu'il représente. La course au prochain chèque et au prochain paiement, la précarité de notre condition... Notre fragilité, en somme.

À l'instar des travailleurs étrangers qui contribuent de leur énergie à récolter les productions du Québec, nous n'avons juste pas le choix. D'oublier l'été et de ne pas avoir le luxe du loisir. De simplement pouvoir se libérer de nos contraintes.

Ce que je vous souhaite, néanmoins. ■

Faisons connaissance

Nous sommes vos PÉRISOIGNANTS

On accueille, assiste, sourit, dose, analyse, nourrit... On cuisine, répare, entretient, nettoie, prépare, soutient... On renforce, rééduque, archive, transporte, radiographie, stérilise... On travaille pour les Québécois de mille et une façons à la grandeur du réseau public de la santé et des services sociaux.

Venez nous voir à perisoignants.com

PÉRI SOIGNANTS

Du métier et du cœur

CPAQ SCFP



LECTURES

PAR SIOU
CAMELOT MONT-ROYAL / BORDEAUX

siou-artiste.blogspot.ca



La bête et sa cage de David Goudreault

Récit d'une lecture qui bouscule

Je prends le livre, j'examine le livre, il est beau, sa couverture est toute jaune, sa présentation est simple et efficace. Le titre : *La bête et sa cage*, le nom de l'auteur : David Goudreault. Un dessin d'Axel Pérez de Leon : au crayon blanc une silhouette d'un p'tit bonhomme, à poil, sans visage, les mains menottées et tenant un pigeon par les pattes. À l'endos, en dehors des présentations d'usage, une phrase intrigante : « *La prison brise les hommes, mais la cage excite les bêtes* ».

J'ouvre le livre. Il ne sent pas le livre neuf, ni le vieux livre. Curieux, le papier pue ? Un livre tout frais sorti, ordinairement, ça sent tellement bon ! Mais voilà, une nouvelle réalité, les livres fabriqués de papier recyclé... puent ?

Invité au lancement, je me présente au café L'Escalier. C'est la première fois que je vais à un lancement de livre. Une femme à côté m'aborde. Elle est très aimable, c'est Patricia, l'attachée de presse. Elle sait qui je suis, et me parle d'une entrevue que je dois réaliser par téléphone avec l'auteur. « Ah oui ? T'es sûre ? Je suis pas plutôt supposé faire la critique du livre ! ? » Elle m'apprend que je ferais les deux. Elle se lève, m'emmène vers son protégé. Elle commence à lui dire quelque chose et continue à lui dire sûrement autre chose.

Je suis là tout proche, je tends l'oreille fine et tout ce qui s'aiguise est une attention déficitaire prête à me faire éclater les tympans. D'une façon plus claire, je ne comprends pas un traître mot de ce qui se dit. David Goudreault lève les yeux vers moi, me salue froidement et retourne vers les gens qui attendent un autographe. Je reste figé, je me sens un peu débiné : le contact ne s'est pas fait du tout.

Petite anecdote qui ne devrait pas être si grave, mais je suis dans ma période trouble. Avec mon déficit de l'attention (TDA) je peux d'un rien amplifier une situation. Et le scénario ci-dessus me laisse le sentiment d'être un moins que rien. Une phrase du livre me vient en tête.

« Quand t'es rien, devenir un moins que rien, ça donne de la valeur. C'est difficile d'être un inconnu dans un monde érigé sur la reconnaissance. »

Je ne suis pas dans une bonne disposition pour lire un livre. En un peu plus d'une semaine, j'ai réussi à lire à peine 40 pages. Mais je dois m'y remettre... 249 pages, ça me semble une montagne.

Tout à l'envers

C'est du *rough*, du cru, sans détour, le tout conté avec un sourire en coin, qui m'agace quelque peu. Comment peut-on s'amuser avec la situation d'un coucou dans une aile psychiatrique, sous l'emprise d'un colosse qui le tabasse et le viole quotidiennement, et faire comme si de rien n'était ? Ce jeu tordu, cette situation de pouvoir et d'abus m'enrage, me met tout à l'envers.

« Il soutenait qu'il s'était criminalisé à l'intérieur des murs. Avant la prison, il ne s'était jamais battu, n'avait jamais trafiqué, ni consommé de dope. Ça vous dépucelle un innocent, une longue sentence. »

Quoi ! Si le milieu ressemble vraiment à ça, alors comment dans un système carcéral aussi *weirdo* peut-on espérer réhabiliter même un seul criminel ? En entrevue, l'auteur tient d'ailleurs à préciser que son histoire de prison est bien documentée. Je deviens trop émotif, ma concentration est médiocre et la lecture devient de plus en plus pénible. Je ne crois pas pouvoir finir le livre. Faut dire que je ne connaissais pas le personnage qui a déjà vécu dans un premier roman de David Goudreault, *La bête et sa mère*.

« Les récits de résilience avec des parcours tortueux, ça excite la populace et fait mouiller les journalismes. »

Me laisser aller à la dérive

Mais hop ! Un dimanche gris, je me réveille dispo à la lecture. Les lettres ne s'embrouillent plus, mon TDA est resté endormi avec mon tag. Je dois en profiter et me lancer à fond dans l'aventure de la bête du roman. À la page 35, une histoire d'amour semble se pointer avec Édith, « responsable du suivi et de son hypothétique réhabilitation ». En partant je n'y crois pas trop à cette histoire d'amour à sens unique.

Et de fait : plus le récit avance et plus se dessine assurément l'existence d'une triste histoire de manque d'amour et à ce manque si grand, je m'identifie drôlement.

« Même si j'avais laissé le temps à ma main d'aller jusqu'au bout de sa danse poteau, j'étais encore tendu ce matin. »

Je suis maintenant embarqué dans le livre, comme dans un bateau de papier et je me laisse aller à la dérive, sous le regard attentif d'un enfant, laissé debout sur le bord de la rive. Puis m'apparaît l'absurdité de ce qui entoure le personnage dans sa cage : ses efforts à pédaler dans le vide, pour essayer de s'en sortir, comme il peut, avec les codes du milieu... Mais n'ayant aucune porte de sortie, le pauvre, qui n'a pas de nom officiel dans le livre, se perd dans une réalité décalée.

« L'aventure humaine est une longue suite d'échecs et de désillusions parsemés de quelques espoirs, nous donnant la force de continuer à souffrir... »

J'ai passé par tous les états en lisant ce livre : incompréhension, colère, tristesse, grande tristesse, réflexion, compassion, amusement, surprise, rire... (eh oui, rire !) et le grand bonheur d'avoir lu un très bon livre. La qualité première de ce livre est de m'avoir bousculé. Je vous souhaite des livres qui vous bousculent. Un livre qui bouscule est un livre fort !

« J'avais mal, mais ne le montrais pas. En dedans, il ne faut jamais exprimer ses émotions, sauf la colère, l'agressivité, la haine, la rage, l'amertume, la rancune, le dégoût, la révolte, l'exaspération, l'insoumission, le ressentiment et l'irritation. Facile pour moi, je suis un dur de dur, même s'il m'arrive d'écouter du Francis Cabrel en cachette. »

David Goudreault nous a appris qu'un troisième roman de La bête est en écriture. La trilogie bientôt terminée, l'auteur pourrait très bien nous revenir avec un livre des meilleures citations de La bête... tellement il y a des phrases incroyables, très punchées (on sent le slammeur pas loin), assaisonnées d'un humour qui rehausse délicatement le tout. ■

« La dépression tue dix fois plus que les criminels, c'est documenté. »

« Même pour une bande de tueurs, tuer le temps, c'est pas simple. »

« Il y en a qui sentent le swing. Lui, c'était pire, il puait le jazz. »



Roman
La bête et sa cage
David Goudreault
Stanké, 2016, 248 pages



David Goudreault est slammeur, poète et romancier, mais aussi travailleur social. Toutes ses œuvres sont portées par une sensibilité bien à lui aux enjeux sociaux. Il a d'ailleurs animé au début du mois un atelier de slam à L'itinéraire. *La bête et sa cage* est son second roman, le deuxième d'une trilogie entamée par *La bête et sa mère*, qui a connu un vif succès.

« Je ne serais pas surpris qu'on me confie un gros territoire de Montréal, Saint-Michel ou Outremont, qui sait ! Dans tous les cas, je devrais parfaire mon anglais, la langue officielle de la métropole. »

Une anecdote de prisonnier

Fraîchement arrivé à Montréal, je suis installé tranquille sur un banc de parc. Un gars vient s'asseoir à côté de moi. Il se met à me parler, à me conter son histoire, comme ça.

Il a fait du temps : 15 ans en sécurité maximum, une prison dans le Grand Nord du Québec. « J'étais très possessif d'mon chum, me dit-il. Pourtant j'ai été correct, je l'ai toujours averti qu'il fallait mieux pour lui que je l'surprenne pas à m'tromper. Et une fois, en revenant à l'appartement avant l'temps, je l'retrouve au lit, avec quelqu'un. J'capotais ! En plus, imagine, je m'rends compte qu'il baisait avec une femme ! J'ai explosé, je l'ai arraché du lit et je l'ai tenu du haut d'mes bras jusqu'au balcon en hurlant. J'l'ai pitché du haut du cinquième étage et eh, c'est tout ! ...cinq ans d'union en chute libre. »

Comme surpris par un tel scénario, je n'ai pas pu m'empêcher de ricaner comme un petit peu, disons. « C'est sérieux, me dit-il, et j'ai fait du temps, pas à peu près ! Heureusement, pendant mes dernières années de détention, j'ai connu l'vrai amour, mais vraiment l'vrai amour, celui où on s'y attend le moins. J'ai partagé ma cellule et mon cœur pendant 8 années avec mon chum. Malheureusement, il est encore en d'dans et moi, j'suis sorti. Hostie ! Si tu savais, comme j'me sens perdu sans lui. J'te l'dis, vraiment, l'temps n'a jamais été aussi long, qu'en ce moment. »





ARTS URBAINS

PAR MARIO ALBERTO REYES ZAMORA
STAGIAIRE PHOTOGRAPHE



PHOTO S. MARIO ALBERTO REYES ZAMORA

idAction Mobile

Une caravane qui pense

L'itinéraire a accompagné la caravane d'idAction Mobile pour une soirée à travers les rues de Montréal. Avec Marie-Pierre Gadoua, médiatrice pour Exeko, et Patsy Van Roost, artiste surnommée la Fée du Mile-End, nous sommes allés à la rencontre des gens en situation d'itinérance ou d'exclusion sociale avec de l'art et des connaissances à partager. Le but : transformer la société.

Depuis 2012, la caravane philosophique et culturelle de l'organisme Exeko sillonne les rues de Montréal. Remplie de livres, de matériel d'art et même de caméras jetables, elle sert à créer des situations que l'organisme surnomme de médiation intellectuelle, où s'effectuent un partage basé sur l'égalité des intelligences.

C'est un concept innovateur pour rendre la culture accessible à tous : « Il faut s'assurer d'offrir un accès égalitaire à la culture, c'est ce qui nous unit les uns les autres, c'est essentiel à la vie », souligne Maxime Goulet-Langlois, chargé de recherche et transfert chez Exeko.

Hommages sur trottoirs

Lors de notre sortie, l'artiste Patsy Van Roost a transformé la caravane en résidence artistique mobile. Elle proposait aux gens qui vivent dans la rue de se rendre hommage sur les trottoirs de Montréal, à l'aide de pochoirs et de craies.

« Dire qu'on aime, dire merci... c'est important peu importe notre situation sociale. Tout le monde a besoin de savoir qu'il est apprécié », précise Géraldine Pigué, agente de projet chez Exeko.

Les gens rencontrés dans le cadre des sorties idAction varient selon le médiateur/la médiatrice, et le trajet qu'il/elle choisit. Lors de notre sortie, les participants étaient surtout des Autochtones. Marie-Pierre, la médiatrice, est archéologue et anthropologue, ce qui guide ses interventions. Elle utilise les objets culturels et aime échanger sur la culture et la langue des participants. Elle admire entre autres l'ingéniosité des Inuits, notamment leur capacité de confectionner des vêtements et des bottes de très haute qualité.

Mon passage à Exeko

J'ai apprécié l'expérience d'aller à la rencontre des gens pour faire une différence dans leur journée. Je considère que tout le monde devrait avoir une chance égale de s'exprimer. Beaucoup de gens ne l'ont pas, comme les participants que j'ai rencontrés avec Exeko. L'organisme utilise une approche créative et humaine, ce qui est beaucoup mieux qu'une approche rigide, par exemple avec un psychologue, où il n'y a presque pas d'interaction.

Voici le récit de ma sortie à bord de la caravane d'idAction Mobile. ■

16h30. Petit briefing avant la sortie. Marie-Pierre (à droite), donne une brève description de l'organisme Exeko et du projet « à Patsy, l'artiste en résidence. Elles discutent du trajet de la soirée.



PRÉPARATION

La caravane de médiation culturelle sert de bibliothèque mobile. Des livres sont à la disposition des gens de la rue. De plus, des lunettes de lecture, des cahiers à dessin et des crayons de couleur sont aussi offerts.



**1^{er}
ARRÊT**

**ANGLE
SAINT-URBAIN /
SHERBROOKE**

Une participante rend hommage à l'un de ses amis. Patsy souligne que les participants rendent aussi hommage à la vie. « Parfois, j'imprime "J'aime" et ils finissent la phrase. Lors d'une autre sortie, un participant a écrit "J'aime le fait d'être encore en vie". »



Patsy échange avec un participant, auteur-compositeur depuis plusieurs années. « Tout le monde m'inspire, tout le monde s'inspire. On peut se parler de tout et on se met à écrire. J'apprends à tous les jours. » L'un des objectifs d'idAction Mobile est l'échange, à travers la discussion et l'écoute.



Patsy imprime l'un de ses pochoirs sur le trottoir, créés en dialecte local pour personnaliser davantage les messages. *Aliaginirpaara* signifie « Ce que j'aime le plus est » en inuktitut, en parlant d'une personne.

**2^e
ARRÊT**

**ANGLE
SHERBROOKE /
DU PARC**



L'équipe de la caravane a compris qu'une participante souffrait du décès d'un ami. Elle lui a rendu hommage en écrivant qu'elle s'ennuyait de lui et qu'il lui avait tout appris. Ils regardent l'album photo de la caravane contenant des souvenirs des différentes sorties, auxquelles a déjà participé l'ami.



Dernier arrêt de la caravane. Le Square Cabot est un lieu très fréquenté par les personnes autochtones en situation d'itinérance. Ici, Marie-Pierre et Patsy partagent avec des habitués de l'endroit. « J'aime m'asseoir une trentaine de minutes avec quelqu'un, jaser de tout et de rien, d'actualités... », précise Marie-Pierre.

**3^e
ARRÊT**

SQUARE CABOT



Le dessin est utilisé comme médium d'expression et de rapprochement par le biais de cahiers et de crayons de couleur.



MY NEIGHBOURHOOD

PAR BILL ECONOMOU
CAMELOT MARCHÉ À L'EAU

Life in the district of New Bordeaux

I've lived in the area known as New Bordeaux for 35 years now. It is one of the districts that have been united to form the borough of Ahuntsic-Cartierville. When my family and I arrived in the neighbourhood, I was glad to reside in a duplex. The day after we moved in, I met two Greek guys like me but a little younger who lived nearby.

History

New Bordeaux, in the north of Montreal, was originally a village of farmers, created at the end of the 19th century. It developed into a city and was annexed to Montreal in 1910. The famous Bordeaux prison was built in the district, between 1908 to 1912. It is now the largest provincial prison in Quebec. Since 2002, New Bordeaux is part of the borough of Ahuntsic-Cartierville, which traces its history to the fortified Sault-au-Recollet settlement that was established in 1696 by the Sulpicians. It is one of the oldest settlements in Montreal and the fifth largest borough in Montreal, with a population of about 127,000. Included in the borough are the districts of Ahuntsic, Cartierville, New Bordeaux, Saraguay and Sault-au-Récollet.

The Greek community arrived in Montreal in two major phases, one of which was after World War II. They settled in Parc Extension and on Parc Avenue, and later in Ahuntsic-Cartierville.

The 1980s were great on the street and in the area. I would often go to my friend George's house to watch hockey games, movies and to study. I would walk often in the area and go for bike rides. We organized hockey games near our street with kids in our age group. Interesting fact: Maurice Richard, the famous hockey player, was born in New Bordeaux. For a number of years, living in New Bordeaux felt good. Some people moved away because they got married. Now it doesn't feel the same.

Prison de Bordeaux (1912)



Marcelin Wilson Park

Parc Marcelin Wilson is one of the borough's main parks. It's the closest one to my house, which I went to from the time I started living here. I would walk by the park every Saturday in 1981 and 1982 on my way to Greek school, which was held at Evangeline School. Later in the 1980's, I went to the park to play baseball and soccer with other kids. Now, I mainly go to the swimming pool during the summer.



Malcolm Campbell High School

When I started going to Malcolm Campbell High School, I appreciated it because it was a new building built in 1961, only a few minutes from my house. It was important for me to go to an English school because I was brought up in the English system. About 70 % of the students attending the school were Greek - some living in the area and others from Park Extension. I made some close friends at school that made my five-year stay there more enjoyable. In 1987, only a year after I graduated, it closed and became an Armenian private school named Sourp Hagop.



PHOTO: MARIO ALBERTO REYES ZAMORA

Archangels Michael and Gabriel Church

Archangels Michael and Gabriel Church is a Greek Orthodox church located on Élie-Blanchard Avenue. It serves about 15,000 people in the Greek community of Ahuntsic- Cartierville, New Bordeaux and Saint-Laurent. Its construction started in 1969. From the time my family moved in the area in 1981, we attended there regularly. I was altar boy between 1984 and 1987, my brother and mother sang in the choir. There were major renovations done in 1984 and the church building expanded to accommodate new parishioners.



PHOTO: MARIO ALBERTO REYES ZAMORA

The old fire station

The old Fire Station No. 38, on 12137-12139 Bois-de-Boulogne Avenue, was built between 1913 and early 1915. It substituted Fire Station No. 35 located in Ahuntsic that was not serving the New Bordeaux area properly. The new building was designed by Charles-Aimé Reeves, one of the most important architects in the Montreal region. After more than sixty years of service, its doors closed definitively in 1972. The building is now being used by the city of Montreal as borough offices for Ahuntsic-Cartierville.



PHOTO: MARIO ALBERTO REYES ZAMORA

Entre l'ombre et la lumière

J'Entre l'ombre et la lumière
chaque jour se persévère,
je vais dans la brume du matin
marchant vers mon destin.

J'ai crié bien des fois
pour que la lumière soit
c'étaient des ombres qui me hantaient
au fil des années.

J'ai appris à changer mes pensées
pour que vienne en moi la lumière,
et pour qu'enfin je voie clair.

S'il y a beaucoup d'ombre dans votre vie
cherche dans ton cœur
un vent de liberté
qui cédera la place aux malheurs
pour que tu continues à vivre dans la lumière.

FRANCE BEAUMONT
CAMELOT SAQ PLACE VERSAILLES



Mon ange

Mon ange précieux de lointains cieux
Échappe une larme ce soir
Elle vient me dire ses mots d'adieux sans prétention, sans gloire
Le temps de sauver notre terre en détresse est venu
Ta mission, que dans chaque homme, la paix soit soutenue
Doucement, tu m'as ouvert les yeux à ce qu'il fallait faire
Je t'ai confié tous mes aveux pour mieux aider la peur
Nos deux esprits ont su tisser magie dans la noirceur
Pour exalter ce plus grand but et rassembler tout cœur

Tu es ma lumière, mes étoiles, ma route vers le ciel
Ce qu'il fallait savoir, tu me l'as montré sous tes ailes
Tu es mon envol, ma chanson, le gage que Dieu existe
De m'éloigner de ton abri, un geste d'altruiste

Cette belle histoire n'a plus de fin, elle survivra toujours
Elle sécoule vers la mer au loin, pour boucler son parcours
Mon ange précieux de lointains cieux
Elle vient me dire ses mots d'adieux

ADAM RAYMOND
CAMELOT BOIS-DES-FILION



Ma ligne du temps n'est
Pas un parcours d'inspiration
Facile... Le lieu, les gens...
Mes ami(e)s sont mon style...

Le style libre de l'écriture
Le style libre de l'art
Le style libre du temps (actuel)

(Surréalisme et symbolisme)
Divin sourire ma vie de tous les lieux
Divin sourire mes rencontres avec l'art
Divin sourire une vie... l'amour...
Divin sourire une belle planète
Dans la galaxie spirale (la Voie lactée)

Mémoire de l'art
Ma ligne du temps
Spirale de l'éternité
Ma route de l'être
Ma parole... mes paraboles !?
Spirale de vie... humanité... évoluons...
(Dans le bien)

Musique : paix sur la terre
Musique : ma rage dans l'harmonie
Musique : un style libre... une vie...

P.S. (Prière Suivante)
...Stupeur dans les sourires !?
Fraction de seconde dans ma sagesse
Hey-Ben de !?

DANIEL RODRIGUES
CAMELOT ROY / SAINT-HUBERT,
ROY / SAINT-ANDRÉ ET
SAINT-DENIS / DULUTH





L'arrondissement de Ville-Marie est fier de soutenir **Sentier Urbain.**

Depuis maintenant 20 ans, Sentier Urbain mobilise la collectivité autour du verdissement social. L'organisme croit à l'importance d'accorder un rôle à tous les acteurs de la communauté et déploie des efforts particuliers auprès des gens marginalisés.

Projet à l'affiche : **Des potagers en santé pour une collectivité engagée**

Ce projet d'agriculture urbaine et de verdissement rassemble plus de 300 jeunes pendant la belle saison. Grâce aux activités de jardinage, les jeunes adultes vivant en marge de la société acquièrent une meilleure confiance en eux. Ce projet d'embellissement des quartiers permet non seulement de créer des liens authentiques et durables entre jeunes et résidents, mais il suscite également une fierté du travail accompli.

 sentierurbain.org

 / Sentier Urbain

Pour tout savoir sur l'arrondissement de Ville-Marie, abonnez-vous à l'infolettre :

 ville.montreal.qc.ca/villemarie

 /centrevillemontreal

 @centrevillemtl

Infection ↘	Troubles ↘	Lettre grecque ↘	Qui porte une poignée ↘								
Fromage	Revivifier	Nième	Coin								
↳											
Qualifie des marchés abusifs											
Deux mille sept											
↳											
Personne naïve											
Possèdent											
↳											
Général portugais											
Olé											
↳											
Agrume											
Qu'il travaillât											
↳											
Sélénium											
Bleu-vert											
↳											

Folie, le français au Québec ?



JOSÉE CARDINAL
DISTRIBUTRICE

JEUX DE MOTS

Jeux réalisés par Josée Cardinal
josecardinal1@yahoo.ca

Solutions dans le prochain numéro

HORIZONTALEMENT

- Endurcis.
- Vaine. - Terrine.
- Regardé. - Infinitudes.
- Âcre. - Certaines.
- Dresse. - Couper.
- Téhéranais. - Mine.
- Saut périlleux. - Règle. - Atome.
- Touché. - Sorti. - Érodent.
- Concrétise. - Pays d'Asie.
- Équilibre. - À toi.

VERTICALEMENT

- Luttera.
- Recensâmes.
- Cuivre. - Pesas.
- Recommencent. - Mesure itinéraire chinoise.
- Prononcée. - Ancien nom de la partie centrale du littoral de l'Asie Mineure sur la mer Égée.
- Terre entourée d'eau. - Note. - Orient.
- Servant. - Puis.
- Dévêtus. - Possédé.
- Tours. - Oui.
- Toucheraient.
- Existez. - Que je compose.
- À elle. - Dotes.



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

PROBLÈMES DROGUE, ALCOOL OU MÉDICAMENT ?



Narcotiques Anonymes
Narcotics Anonymous



1 855 544-6362
www.naquebec.org

Nous pouvons t'aider

				7				
						9		7
	6				9			
		6	8	9	3			
8				4		7	3	9
3					2		8	4
4		2	9		6			
	8		5	2	7	4		
5				1	8	3		6

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Source : Éditions Goélette

Solution dans le prochain numéro

EXPERT
DIFFICILE
MOYEN
FACILE



SOLUTIONS DU
1^{er} juin 2016

Éponymes	A	Épouvantes	E	Algue	A	Que tu inventasses	C		
Présenter	Posésida	Ancêtres	Erbium						
De la statue du tuf	P	R	E	F	A	C	E	R	
Garrir de carreaux	T	U	F	I	E	R	E		
V	I	T	R	E	R	Ultime	A		
Torturées	C	Cours d'eau temporaires	O	U	E	D	S		
M	U	T	I	L	E	E	S		
Sable mouvant	L	I	S	E	Note	R	E		
Monnaie	S	E	N	S	Disparus	S	A	N	S
Cité	R	E	E	C	I	ici	Tarnis		
Uterus	M	A	T	R	I	C	E	S	
Recommencera	I	T	E	R	E	R	A		
Forces	O	S	E	S	À elle	S	E	S	



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	A	N	N	I	B	A	L	I	S	E	R
2	A	M	O	U	R	E	U	X	A	N	E	
3	P	I	T	I	E	S	V	O	L	T	E	
4	I	D	E			I	N	I	T	I	A	L
5	L	O	S	A	N	G	E	E	N	L		
6	O	N		L	O	U	O	N	S	C	E	
7	T	N	T		I	E	N	A	I	L	S	
8	A	I	R	E	R	S	N	O	B	E		
9	D	E	I	T	E	S	T	S	F	A		
10	E	R	E	C	T	I	L	I	T	E	C	

8	1	2	4	7	5	9	3	6				
6	5	4	8	3	9	7	2	1				
7	3	9	2	1	6	8	4	5				
1	2	6	9	4	3	5	8	7				
3	7	5	1	2	8	4	6	9				
9	4	8	5	6	7	3	1	2				
4	9	7	6	8	1	2	5	3				
2	6	3	7	5	4	1	9	8				
5	8	1	3	9	2	6	7	4				

L'achat et la vente d'une propriété, c'est une affaire de coeur et de savoir-faire !



AGENCE IMMOBILIERE
Vitrine de la rénovation écologique

1152, avenue Mont-Royal Est, 514.597.2121
www.viacapitaledumontroyal.com

À PROPOS DE...

la médecine

Le malade est plus reconnaissant à la médecine
qui le guérit qu'au conseil qui le préserve.

Vicente Espinel

Que ton aliment soit ta seule médecine !

Hippocrate

Le baiser est en amour ce qu'est le thermomètre
en médecine. Sans lui, on ne se rendrait jamais
exactement compte de la gravité de son état.

Voltaire

La médecine, c'est ingrat. Quand on se
fait honorer par les riches, on a l'air d'un larbin ;
par les pauvres, on a tout du voleur.

Louis-Ferdinand Céline

La médecine fait mourir plus longtemps.

Plutarque

En médecine, la mode change aussi souvent
qu'en haute couture. Le médicament miracle
d'aujourd'hui sera le poison mortel de demain.

Groucho Marx

La philosophie, ainsi que la médecine a
beaucoup de drogues, très peu de bons remèdes,
et presque point de spécifiques.

Sébastien-Roch Nicolas de Chamfort

La meilleure médecine de l'homme, c'est le travail.

Gérard Delage

Les romans sentimentaux correspondent,
en médecine, à des histoires de malades.

Novalis

Ce n'est pas les médecins
qui nous manquent, c'est la médecine.

Montesquieu

Les médecins les plus dangereux
sont ceux qui, comédiens nés, imitent le
médecin-né avec un art consommé d'illusion.

Friedrich Nietzsche

Il y a plus de vieux ivrognes que de vieux médecins.

François Rabelais

L'alcool et la conduite automobile : Plus que 0,08 % de bon sens !

Malgré plusieurs campagnes de sensibilisation, plus de 10% des Québécois continuent de prendre le volant après avoir bu au delà de la limite légale autorisée, alors que la grande majorité (98 %) estime, avec raison, qu'il n'y a pas d'excuse pour conduire avec des facultés affaiblies.

L'alcool trône au sommet des causes d'accident de voiture, avec la fatigue, la distraction, la drogue et la vitesse. Lorsque ces facteurs sont amalgamés, le résultat n'en est que plus explosif. La fatigue, la drogue, tout comme le stress, peut aussi altérer votre tolérance à l'alcool. Un policier peut donc prendre la décision de vous arrêter pour conduite en état d'ébriété, même si vous n'atteignez pas le fameux 0,08 % lors d'un alcootest.

À chaque année, à chaque jour, des familles sont décimées à cause de l'alcool au volant, que ce soit parce qu'un des leur a été happé par un chauffard ou parce que le dit chauffard fait partie de leur famille. Ne laissez pas l'alcool détruire votre vie ou celle des autres; buvez intelligemment !

Les conseils du pro

- **Soyez prévoyant.** Vous sortez avec des amis ? Dès le début de la soirée, décidez qui sera le chauffeur désigné. Vous serez alors certains de rentrer à la maison en toute sécurité.
- **Parent d'un ado?** Mieux vaut prévenir que guérir, parlez-lui des risques de l'alcool au volant, offrez-lui d'aller le chercher en cas de besoin ou donnez-lui des coupons de taxi prépayés « Cool Taxi ».
- **Soyez attentif.** Gardez un oeil averti sur votre consommation et même, pourquoi pas, sur celle de vos amis, histoire de vous assurer que ceux qui ont bu un verre de trop ne prennent pas le volant.
- **Attendez.** Seul le temps peut faire baisser votre taux d'alcoolémie. Boire un café ou manger n'ont aucun effet sur le niveau d'alcool dans votre sang.
- **Faites un alcootest.** Incertain de votre état ou de celui d'un ami ? Utilisez le Calcoolateur d'Éduc'alcool que l'on peut télécharger gratuitement sur un téléphone portable. Ou encore traînez toujours avec vous un alcootest jetable.



Prendre un p'tit coup...

Vous partez de chez un ami, après avoir bu quelques verres. En cherchant vos clés de voiture dans votre sac à main...

- ... vous mettez la main dessus du premier coup en faisant vos derniers au revoir.
- ... vous farfouillez quelques instants, mais il vous est difficile de les trouver avec votre vue qui se dédouble un peu. Peut-être devriez-vous faire l'alcootest acheté plus tôt ?
- ... vous vous étendez de tout votre long sur le pas de la porte car votre équilibre vous joue des tours. Votre ami vous offre plutôt son canapé pour la nuit.

Votre ami n'est clairement pas en état de conduire mais insiste pour rentrer chez lui ce soir. Que faites-vous?

- Vous lui prenez ses clés et vous l'installez confortablement sur la banquette arrière. Vous serez son chauffeur ce soir !
- Vous le laissez conduire en prenant le siège passager, comme ça vous pourrez le surveiller.
- Vous le regardez partir en faisant votre signe de croix, en espérant qu'il ne croise personne sur son chemin !

Après une semaine stressante, vous allez prendre l'apéro avec des amis après le travail. Deux heures plus tard, vous êtes prêt à rentrer faire une sieste bien méritée à la maison.

- Tout bien réfléchi, vous rentrerez en transport en commun. Vos deux verres, en plus de la fatigue et du stress accumulés de la semaine ont frappé fort.
- Vous vous sentez somnolent, mais vous décidez de rouler un peu plus rapidement pour éviter de vous endormir en chemin !
- Pour tenir le coup jusqu'à la maison, vous offrez à une amie de la raccompagner. Deux têtes à moitié enivrées valent bien une tête sobre !



QUÉBEC, DE L'ART PUR

 fetenationale.quebec 

 Mouvement national
des Québécoises
et Québécois

La Fête 
nationale du Québec

Québec 